

Diplôme Amélie Blachot - TOME I

Inter-relation des micros et macros échelles au sein de la ville de  
Grenoble,  
polarité Ouest, prolongement Nord

Année 2010-2011

Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles





J'ai réalisé l'ensemble des documents et photographies de ce livre sauf ceux et celles où il y a un astérisque (l'astérisque est situé sur les pages de gauche, en bas à droite).

En noir, les forêts, se situent en majeure partie sur les trois chaînes de montagnes entourant la ville de Grenoble (Vercors, Chartreuse et Belledonne).  
Le noir des forêts dessine ainsi par négatif la forme du bassin grenoblois.  
Feutre à alcool sur calque.

Mon diplôme pose la question de «l'Essentiel», non dans le sens de la rapidité, de la rentabilité, mais dans le sens étymologique du terme ; ce qui est l'«Essence même», intrinsèque à un lieu dans l'élaboration de la démarche du projet de paysage. Ici, le lieu qui m'a permis de comprendre cet «Essentiel» est celui de la ville de Grenoble.

Rechercher «l'Essentiel» afin de comprendre comment on peut créer Emotion et Unité entre le fondement d'un projet et sa transcription graphique, esthétique, propre à un projet précis, amplifiant ainsi son assise, son sens.

Rechercher «l'Essentiel» afin de comprendre la nécessité primordiale de prendre en compte les fondamentaux de paysage pour la conception d'un projet où la légitimité de ce dernier est ancrée en profondeur dans son territoire propre.

Ainsi l'aboutissement de la maturation de mon diplôme devient commencement : comment faire rentrer le paysage, le territoire intrinsèque à chaque site dans le projet de paysage ?



Cette question, plus «universalisante», découle directement du travail de mon diplôme.

Le lieu est la ville de Grenoble, plus précisément la polarité ouest de la ville et le prolongement nord.

Cette question première m'a été directement imposée par le lieu. Elle en devient la problématique. Cette dernière est : Comment retrouver un paysage intrinsèque à la ville de Grenoble ? Comment faire rentrer la force du territoire dans la ville ? Comment peut-on créer en harmonie avec la géographie tellurique ? Comment peut-on s'accorder avec la tension voire la brutalité des éléments de paysage ? Comment faire écho à la montagne ? Comment composer un projet dans une ville où planéité et verticalité sont sublimées ? Comment mesurer un projet entre échelle démesurée, de l'ordre de l'immensité et échelle confinée au sein d'un espace donné ? En résumé, Comment faire rentrer les forces des géographies physiques, géologiques et humaines dans la ville et ses divers projets ?

*Le Vercors , avancée du Vercors : la montagne de Grand Rochefort, la rivière le Drac, le cours de la Libération et une des montagnes de la chaîne de Belledonne.*  
Zoom sur un des dessins d'une série de 80 (80 dessins de 50 cm de large par 1 mètre de long chacun), bombe de peinture acrylique noire sur papier craft blanc.



C'est parce qu'il me semble que c'est dans cette polarité Ouest de la ville que des éléments possibles de réponse sont gravés que j'ai choisi de travailler sur ce site là. Ces derniers pourront servir d'assise pour le développement de la ville qui se déverse au Nord, dans la vallée de l'Isère.

Enfin, le thème (du micro au macro), avec lequel j'ai débuté mon diplôme, ayant pour corollaires le choix du site et la problématique. Il n'y a plus d'ordre ni de dominé. Thème, site et problématique sont intrinsèquement reliés.

*Grenoble, lignes fondamentales et montagnes.*  
80 cm de hauteur par 60 cm de large,  
Feutre noir sur claqué.



J'ai souhaité faire une plaquette en écho avec mon diplôme, en «allant à l'Essentiel», pour ne pas vous noyer mais pour vous imprégner, pour que seuls restent gravés les fondamentaux, les fondamentaux que sont les éléments de paysage de ce territoire, le socle, l'assise historique, l'histoire humaine et géomorphologique, l'histoire de la mesure de l'Homme face à la nature, l'histoire des tracés, de cette partition géométrique urbaine, de ce «contenant», allant avec l'histoire de l'expansion de la ville, histoire du «remplissage», du «contenu», fondamentaux tirés de l'histoire, du territoire, retour en arrière nécessaire pour que les concepteurs se servent à nouveau et se servent toujours de ces fondamentaux ; pour vous expliciter d'où je suis partie et où je suis arrivée ; pour vous orienter vers où je vais vous emmener le 22 juillet.

\*

Mise en place d'une cloison de papier craft afin de créer deux espaces,  
Rez-de-chaussée bas du bâtiment des Suisses, Potager du Roi, Versailles



L'écriture de cette plaquette n'est pas très académique mais c'est volontaire. Je pense que l'âme de celui qui crée se retrouve dans ce qu'il fait, dans le projet. La nature nous domine, c'est le site qui s'impose mais c'est moi qui impose au site ma subjectivité, mes ressentis, mes intuitions, mon esthétique - esthétique guidée par le fond -, mon Emotion. J'ai vécu, ressenti, et rêvé de cette ville. Je vis, j'écris et j'agis par immersion dans la puissance de cette ville qui m'anime, retentit, comme un cri.

*Grenoble, en «Y», formé par les trois chaînes de montagnes qui l'entourent, Vue depuis le Vercors vers la chaîne des montagnes de Belledonne.  
40 cm de hauteur par 60 cm de large,  
Feutre noir sur claqué.*



Je vous propose à votre tour de vous laisser, comme la rivière torrentielle du Drac,  
«bousculer».

*Maquette/Installation en scotch de la ville de Grenoble, lignes fondamentales et montagnes.*  
Scotch transparent révélé en partie par de la bombe de peinture noire, points colorés : sucres  
en morceaux et colorants alimentaires, performance, préjury de diplôme n°2, 31 mai 2011.



Je suis née là où la chair de la terre s'est soulevée.  
Il y a des millions d'années maintenant que cela s'est passé.

Photo du Nord de la ville de Grenoble, confluence du Drac et de l'Isère, presqu'île de la ville,  
montagnes du sud de la chaîne de la Chartreuse, Bastille et Néron. Photo prise depuis le  
Moucherotte, Vercors.



Les épidermes de la terre se sont entrechoqués, se sont opposés. Force inconditionnelle de la terre, sa destinée. Des montagnes se créent. Un paysage nouveau est né. Et depuis ces millions d'années, ce paysage a vécu, s'est déplacé, s'est quelque peu érodé, sur ses sommets.

Drac «libre», sud de l'agglomération grenobloise, commune de Vif. Montagne : Le Petit Brion.



Il a accueilli l'eau des glaciers, puis des lacs s'y sont succédés.  
Les moraines bousculées par le passage des glaciers ont angulé le pied des sommets.  
La fonte des glaciers a dessiné les vallées. Les lacs se sont en allés. Ils ont laissé la place à l'avènement d'une cité. Maintenant, sur la fin de ce long siège géologique, on peut mesurer.

*Courbes de niveaux de la région Rhône-Alpes.*

Au nord, de gauche à droite : Lyon, Lac du Bourget, Chambéry ; En bas à gauche : Le Rhône, Valence, Montélimar ; En bas à droite : Gap, Lac de Serre-Ponçon, département des Hautes-Alpes, la Durance.

Echelle : 1/100 000<sup>ème</sup>, dimensions : 1,50m par 1,50m,  
Rotring 0,1 sur calque



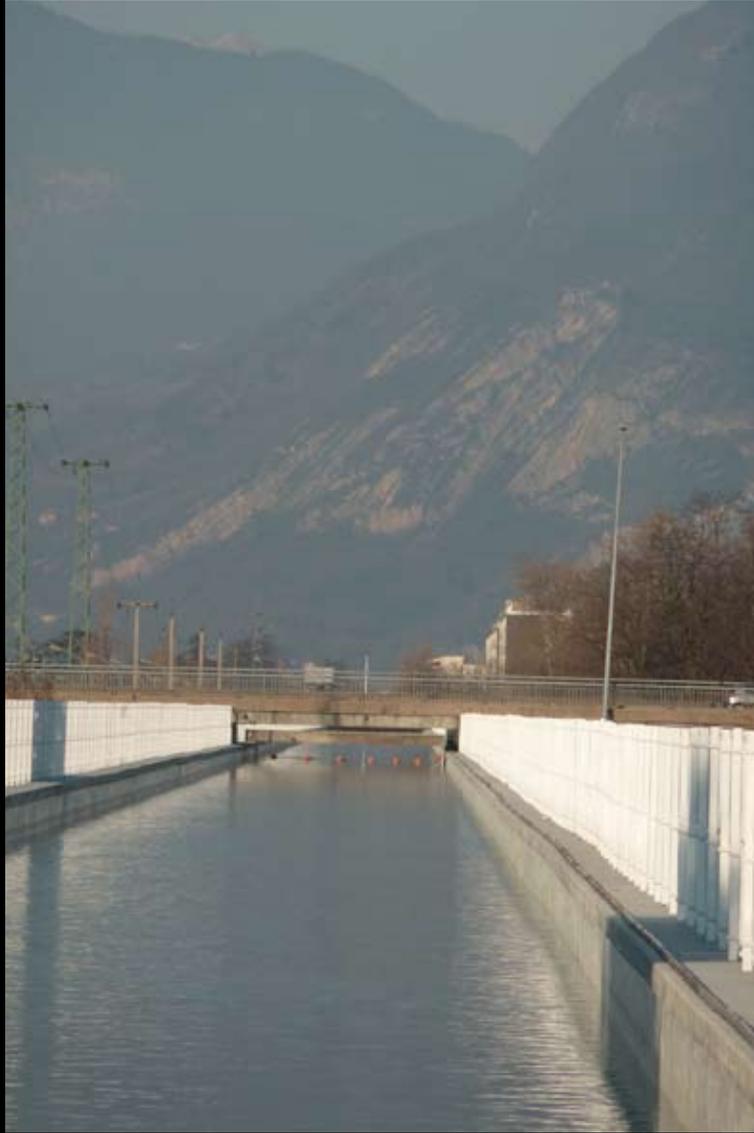
C'est de cette histoire géologique que résulte la forme volumique.  
Ville la plus plate de France. Bassin dans un écrin. Ecrin composé des chaînes de montagnes de la Chartreuse, du Vercors et de Belledonne. Chaînes où certains des plus hauts sommets veillent.

*Maquette de la géomorphologie de la région grenobloise.*  
Echelle : 1/200 000<sup>ème</sup>, dimensions : carré de 40cm d'arête. Pâte à modeler et vernis transparent.



Ville où la planéité rime avec verticalité. Verticalité sublimée. Planéité accentuée par la verticalité. Symbiose du socle, accord parfait entre ces deux données.

Canal des Cent Vingt Toises, juste à l'Est du Drac au sud de l'agglomération Grenobloise, ville de pont-de-Claix. Vue vers le Nord, Montagnes : Flanc ouest de la Bastille et pré Néron en arrière plan.



A Grenoble, la chair de la terre nous est révélée, ses différents dermes sont différemment orientés.

Strates géologiques inclinées. Creux dans le flanc Ouest de la Bastille.



Ces montagnes sont, dans un espace temporel de milliers voire millions d'années éternelles, intemporelles et nous créent un cadre atemporel. Elles nous rappellent notre fugitif passage, elles nous ramènent à notre condition humaine.

Fort de la Bastille, situé sur les derniers contreforts sud du massif de la Chartreuse, au nord de la ville, relié à elle par un téléphérique, la dominant de 264 mètres. Partie Ouest du Fort, vue vers la presqu'île de Grenoble.



J'ai grandi là où la lumière naturelle s'abaisse une heure plus tôt de part les montagnes, là où le soleil, sur le flanc ouest de la ville, à 15h00 disparaît.

Photo de l'ouest de l'agglomération grenobloise, commune de Fontaine, et montagnes de la chaîne du Vercors.



J'ai ressenti là la chaleur de l'été, chaleur amplifiée par la stagnation au creux des sommets. Cette chaleur, bien que suffocante, me plaît. Car elle représente le socle de la ville, l'encaissement du plateau, les vallées «coupe-vent». La chaleur exacerbe son identité.

Photo de Grenoble et son agglomération prise depuis la Bastille en été.



J'ai observé là longtemps le soleil heurter les avancées latérales des montagnes pour devenir de la lumière en raies.

Contreforts du Vercors, Grenoble



Je suis née là où depuis la fonte des glaciers, l'eau de la rivière torrentielle du Drac arrivait en tresse sur tout le bassin de la ville et souvent l'inondait, avec l'aide d'une force démesurée de la deuxième rivière torrentielle de la ville, l'Isère.

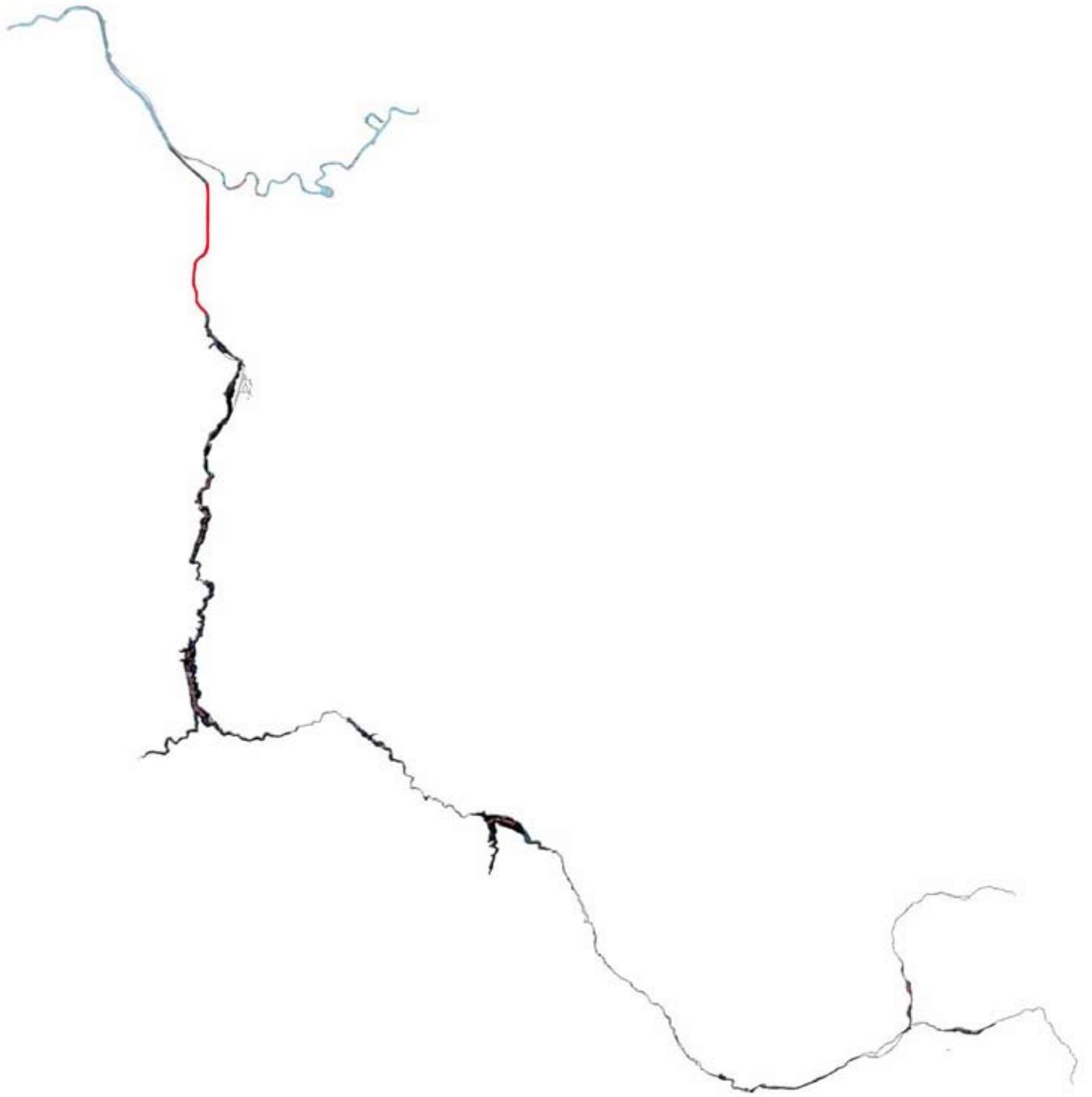


C'est pourquoi ces deux rivières, le Drac et l'Isère, furent appelées réciproquement, le Dragon et le Serpent.

*Le Drac dans son ensemble.*

Photoshop

Le Drac a une longueur de 130 kilomètres. Il prend sa source dans le Champsaur et naît de la réunion du Drac Blanc (vallée de Champoléon) et du Drac Noir (vallée d'Orcières dans le massif du Mourre Froid). Il se jette dans l'Isère en aval de Grenoble. En rouge, la partie «parallèle» au Cours de la Libération. En bleu clair, les méandres de l'Isère.

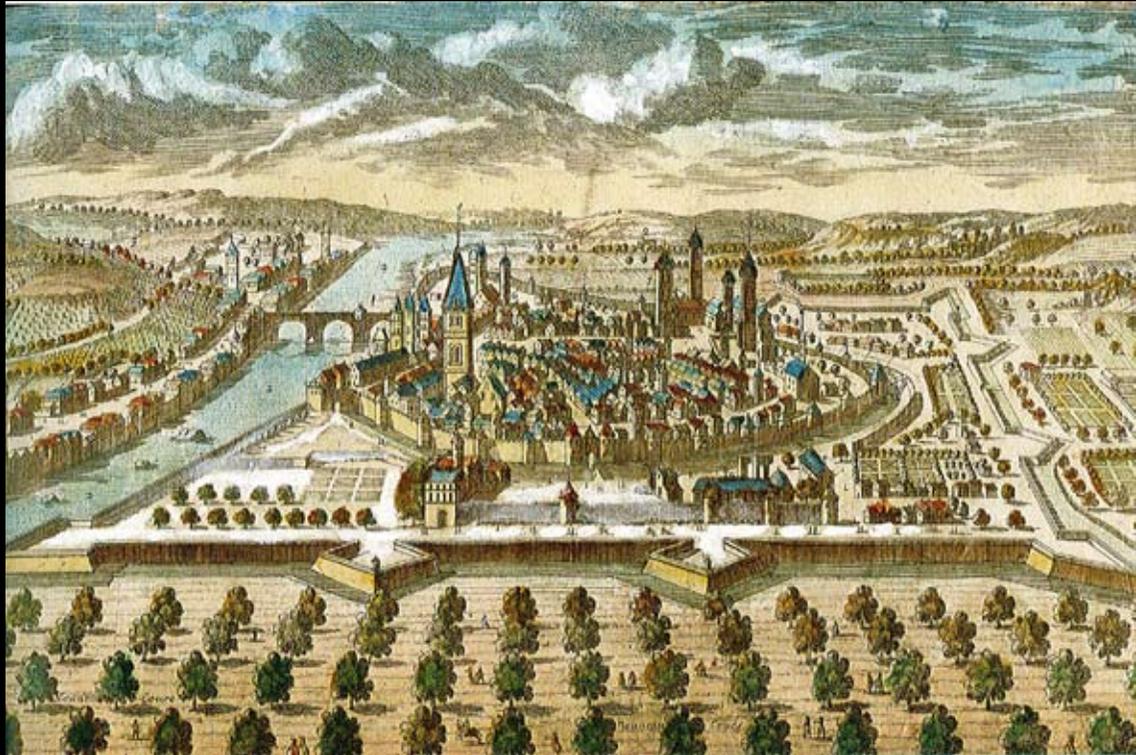


Je suis née là où, il y a quelques centaines d'années, les hommes ont engravé dans la chair de la terre des tracés intelligemment calculés ; là où ces tracés permirent à la ville, assujettie à de fréquentes inondations, sa protection. Une forme nouvelle de la ville fut ainsi créée, créée par un volontarisme intelligent, garant d'un futur développement. Le Drac est décalé à l'ouest, puis endigué, tout comme l'Isère l'est. La confluence est repoussée vers l'Ouest. La digue du Cours Saint-André est créée, traversant la ville du sud au nord, reliant l'Isère et le Drac, empêchant leur débordement. Le Cours Saint-André est tiré entre deux monts, la montagne d'Uriol, avancée du Vercors, au sud, et la Bastille au nord, marquant l'extrémité sud de la Chartreuse.



Mais ce qui est le plus intelligemment pensé, est que le Cours a acquis dès sa naissance une double vocation : protection et espace de promenade public, en étant un espace planté, arboré, soigné.

*Grenoble, ville capitale du Dauphiné et siège de Parlement.*  
Gravure de Pierre Aveline, XVII<sup>ème</sup> siècle.  
Au premier plan, le Nouveau Cours, protection et lieu de promenade.



Le cours est né «paysage». Il revêt de la pensée qui est, je pense, aujourd'hui, à reconsidérer : penser au développement d'une ville, de son extension, par un plan basé sur le paysage et non par le bâti qui s'étend et se multiplie où le paysagiste devient par conséquent un «arrangeur» de l'espace.

*Eléments et tracés fondamentaux de la ville de Grenoble, polarité Ouest : Le Cours de la Libération et le Drac, leurs parallèles et transversales.*  
Canson noir, cutter. Echelle : 1/15 000<sup>ème</sup>. Dimensions : 100 cm par 70 cm.  
Eléments fondamentaux et tracés réalisés au cutter pour un travail ultérieur avec la lumière. Ici, c'est la lumière naturelle qui éclaire les tracés. Jardin en arrière plan pour ses qualités de lumière et de couleurs.



Je n'étais pas encore née quand il y a quelques dizaines d'années, les hommes ont édifié et sculpté œuvres et bâtiments justement mesurés.

Bâtiment moderne des années 70, rue Ampère, Ouest de Grenoble, près du Drac.



Je suis née dans les années 85, et jusque aujourd'hui, et jusque plus tard peut-être, - ce que je n'espère profondément pas -, les hommes ont arrêté de rivaliser avec la nature. Ils ont cessé d'imposer les paramètres intrinsèques au territoire dans l'âme de leurs projets. Les tracés passés sont aujourd'hui écorchés. L'immensité de la planéité et de la verticalité en sont corollairement esquintés.

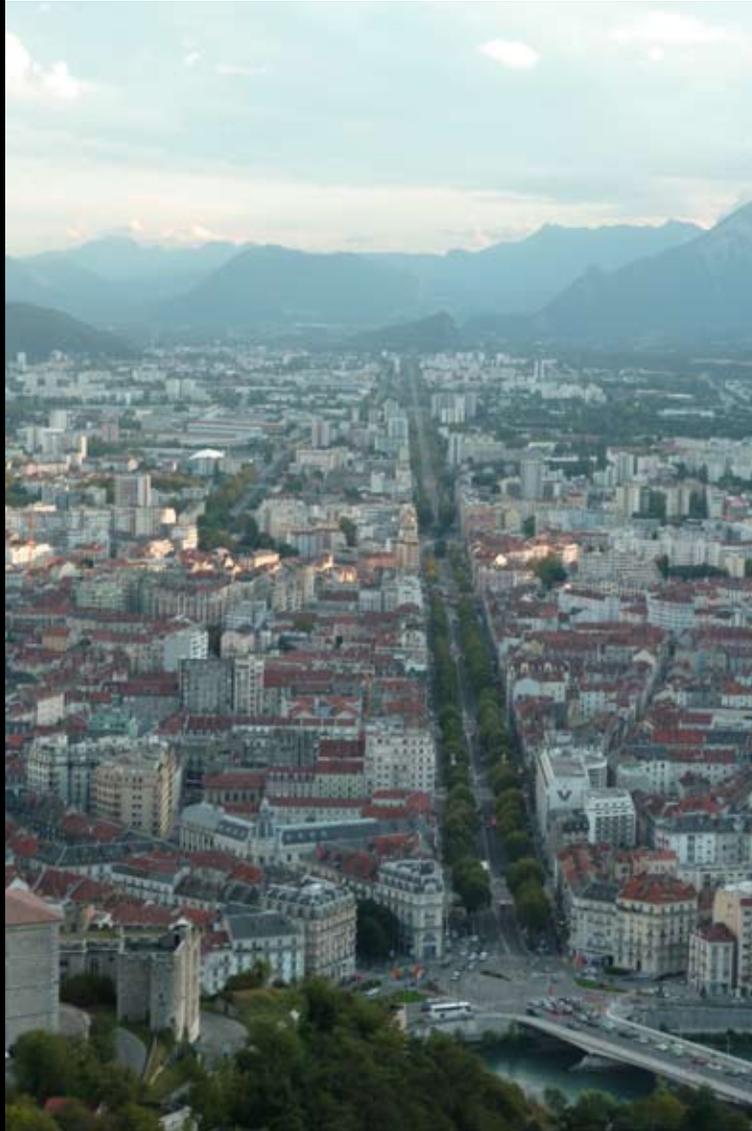
Pont de Catane.

Passant par dessus le Drac, il relie la commune de Seyssinet-Pariset et la ville de Grenoble. Photo prise du côté de Seyssinet, vue vers Grenoble et les montagnes de la chaîne de Belledonne. Le pont amène de l'autre côté à Grenoble, au début des Grands Boulevards, au boulevard Joseph Vallier.



J'ai traversé le cours de la Libération qui a été gommé, dont l'intelligence du tracé et l'histoire ont été oubliées. Il n'est plus lisible quand on est à son pied. Il n'est plus vraiment cadré, il s'essouffle, se dilue, voire se meurt mais parfois, bien heureusement, il renaît.

Le Cours de la Libération, vue du Nord vers le Sud, prise depuis le haut de la Bastille.  
Le Cours de la libération, long de 8 kilomètres, est la plus longue avenue de France et la plus longue avenue rectiligne d'Europe.



Mail adressé à Esther le matin du 21 juin

«Esther,

C'est fou, j'ai un rendez-vous à 17H00 avec Monsieur Michel Corajoud et j'ai rêvé cette nuit du parc qu'il a dessiné à la Villeneuve, à Grenoble (le lieu où il y a eu des émeutes en juillet dernier). Il y avait de grands talus enherbés (ce qui est vrai) mais les «bosses» se déformaient, s'allongeaient, se déplaçaient, prenaient la forme des montagnes. Les bosses venaient épouser les personnes qui s'allongeaient pour qu'ils regardent le ciel et l'écrin de la ville. Une végétation douce et verte, très légère et «flottante», un peu comme des fils ou rubans, tels des nuages, venait m'envelopper, me conduire, me diriger, me rassurer. Comme si cette végétation verte était la prolongation des «monts en mouvement» et que le tout formait un paysage planant. Comme si ce paysage créé était à la fois la symbiose d'une canopée et d'une mer de nuages. Les montagnes sortaient au loin de ce paysage accentuant ce cocon, créant un immense nid. Les tours et barres de la cité s'élevèrent à leur tour mais elles étaient aussi hautes et fortes que les montagnes, protectrices aussi. Comme si tours et montagnes étaient les seuls éléments verticaux sortant de la mer de nuage et s'élevant au dessus de la canopée, permettant ainsi de «tenir» tout le paysage horizontal, celui de ce parc «flottant» ».

Fort de la Bastille, situé sur les derniers contreforts sud du massif de la Chartreuse, au nord de la ville, relié à elle par un téléphérique, la dominant de 264 mètres.



Mail adressé à Michel Viollet le 13 juillet à propos de l'installation que j'ai réalisée pour le préjury n°2 du 31 mai 2011 :

«Pour ce préjury, j'ai fait une installation. L'idée de cette installation m'est venue des courbes de niveau. J'ai passé des dizaines, voire centaines d'heures à tracer au rotring les courbes de niveau des montagnes situées autour de Grenoble. Au bout d'un long moment, à force de tracer ces courbes et de comprendre ainsi les montagnes, j'ai eu envie, je m'imaginai plutôt, tirer les fils de ce plan de courbes ; Les attraper, les extraire...que des centaines de fils sortent. Je m'imaginai attraper un fil et le tirer...le tirer, le tirer, encore et encore. Ce fil n'avait plus de fin. Puis j'en attrapai un autre et je sortais celui là etc. Un peu comme Marry Poppins quand elle sort des choses de ce son sac qui ne peut évidemment pas contenir tout cela.

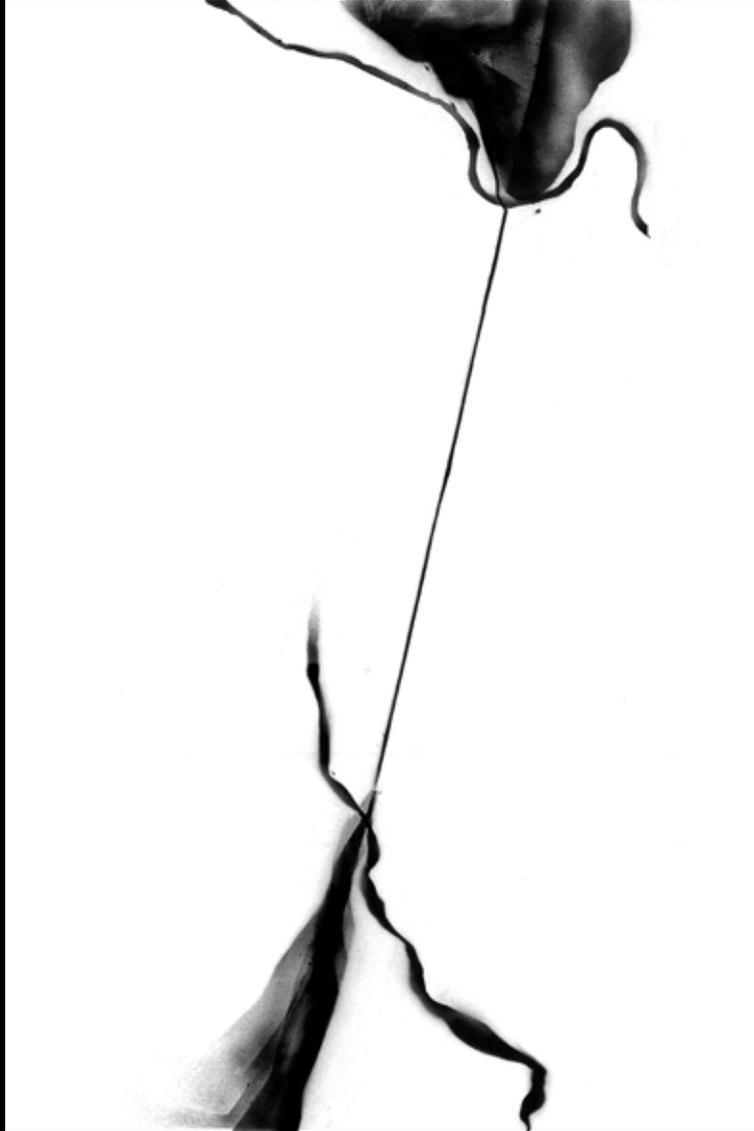
...Un peu comme une araignée aussi. Tirer des fils d'un plan en 2D qui viendraient dessiner un volume. C'est cela qui m'a donné envie de faire une installation pour expliquer mon diplôme, mon site, mon lieu. ...

*Maquette/Installation en scotch de la ville de Grenoble, lignes fondamentales et montagnes .  
Scotch transparent révélé en partie par de la bombe de peinture noire, points colorés : sucres  
en morceaux et colorants alimentaires, performance, préjury de diplôme n°2, 31 mai 2011.*



...Il n'y a pas que les courbes de niveau qui m'ont donné cette envie : la ville de Grenoble avec son axe parfaitement droit qui vient rattacher deux forces telluriques et deux rivières torrentielles. L'axe principal et ses quatre parallèles ; puis les dix transversales qui scandent et rattachent entre elles les parallèles. Un peu comme si ces droites sur le plan horizontal devenaient les courbes de la montagne. Comme si toutes ces lignes ne faisaient qu'une. Les lignes de la montagne tiennent les lignes de la ville. Sans la montagne, les lignes ne tiennent pas. Ailleurs, les lignes horizontales, seules, ne se voient pas. Ailleurs encore, les lignes de la montagne ne sont pas tenues entre elles si elles ne sont pas raccordées par les lignes horizontales. Autrement dit, les lignes de la montagne et celles qui sont horizontales tiennent car elles sont toutes en tension. Elles forment l'Essentiel. La ville de Grenoble est ainsi tenue par son écrin et les montagnes ne vivent entre elles que parce que les lignes de la ville sont là. ...

*Du Sud au Nord : Contreforts du Vercors : Montagne d'Uriol, Petit et Grand Rochefort , la rivière le Drac, le Cours de la Libération, la rivière l'Isère et les contreforts sud du massif de la Chartreuse : Bastille et Mont Rachais, Le Néron.*  
Un des dessins d'une série de 80 (80 dessins de 50 cm de large par 1 mètre de long chacun),  
bombe de peinture acrylique noire sur papier craft blanc.



...J'avais depuis longtemps l'idée d'installer dans une pièce blanche des lignes noires. Des lignes noires partout qui viendraient dessiner un volume. J'avais cette idée depuis des mois mais une chose ne me plaisait pas, l'idée de l'apparition, qui, avec le scotch noir, n'existait pas, le «Comment» ces lignes me sont apparues au fil du temps. Je voulais faire dans cette salle réapparaître des lignes qui tendent à disparaître. Alors j'ai eu l'idée de remplacer le scotch noir par du scotch transparent, d'amener le préjury et les étudiants dans cet espace blanc, et, de faire apparaître, au fur et à mesure, le scotch transparent qui dessine la «maquette installation» de la ville avec une bombe noire. Faire apparaître les lignes qui me paraissent être essentielles, aussi bien les lignes horizontales que les lignes des éléments naturels. J'ai essayé de faire apparaître l'interrelation entre le micro et la macro, entre les micros de chaque point qui composent la ligne minimale et le macro paysage. ...

\*

*Maquette/Installation en scotch de la ville de Grenoble, lignes fondamentales et montagnes .  
Scotch transparent révélé en partie par de la bombe de peinture noire, points colorés : sucres  
en morceaux et colorants alimentaires, performance, préjury de diplôme n°2, 31 mai 2011.*



...C'est comme si pour exprimer la force de la ville de Grenoble et de son territoire, il fallait que j'utilise un outil «fort»...

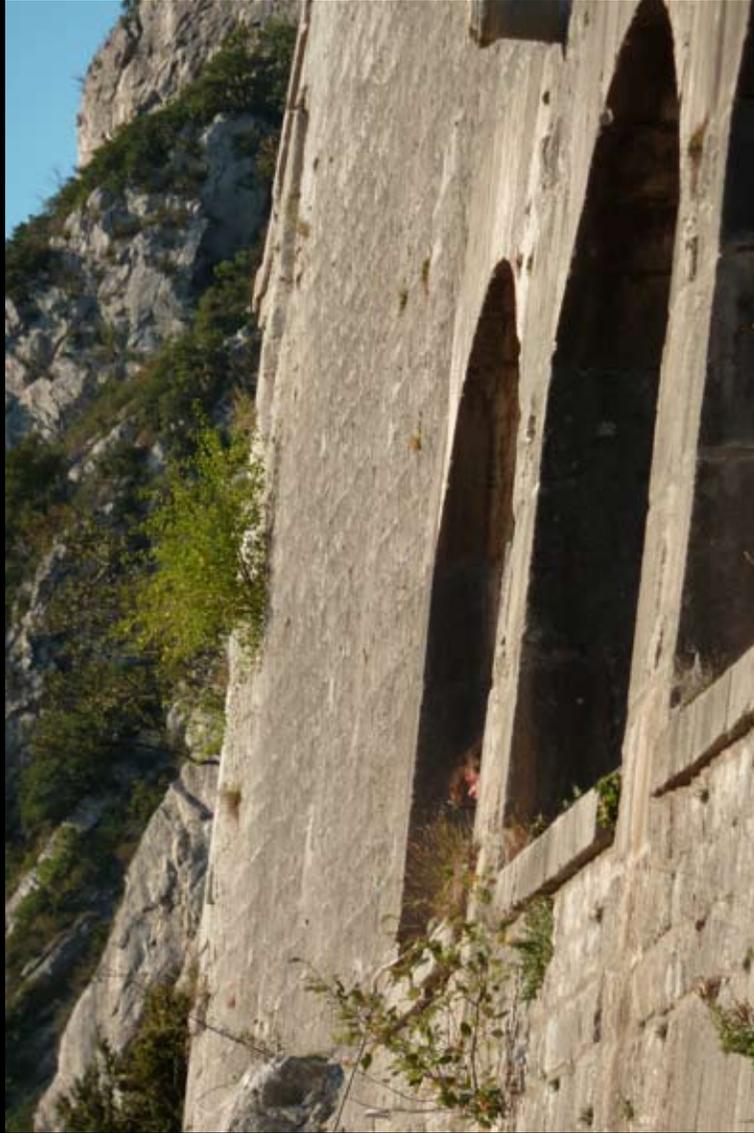
...La bombe fait un bruit de crécelle quand on la secoue. Elle siffle comme un serpent quand on l'actionne pour qu'elle crache, expire sa peinture. C'est un outil aussi puissant que l'extrême fragilité de la mine filaire du rotring 0,1».

\*

Ouverture de la «cloison» en papier craft blanc pour amener vers le «prolongement Nord de la Ville». Installation/performance, préjury de diplôme n°2, 31 mai 2011.



Encore une fois, je n'écris pas cela pour faire de la littérature ou pour vous parlez de moi. J'écris cela pour que vous compreniez la démarche de mon diplôme. Démarche qui a pour finalité la mise en exergue de l'importance capitale, de la nécessité absolue de prendre en compte ce que j'appelle «l'Essentiel», c'est-à-dire les fondamentaux de paysage dans la conception d'un projet de paysage, les fondamentaux aussi dans la conception d'un projet architectural qui s'inscrit dans un paysage, dans la conception d'autres projets, divers et variés. C'est la conclusion de mon diplôme mais c'est le commencement d'un « tout » je pense, d'une unicité avec soi-même, les autres, avec ce que l'on crée. C'est au cours de ce diplôme que j'ai compris cette donnée capitale. Je ne dis pas que c'est à Grenoble uniquement que se trouve ce retour ou cette compréhension de «l'Essentiel». Car justement, c'est via ce diplôme, dans cette ville au territoire si puissant, que j'ai assimilé que quelque soit le projet, sa nature, sa taille, ses mesures, ses répercussions, son lieu, un retour en arrière historique et une prise de recul sur le site sont nécessaires pour trouver ces éléments fondamentaux et les inclure, ou pas, dans les différents projets que l'on crée.



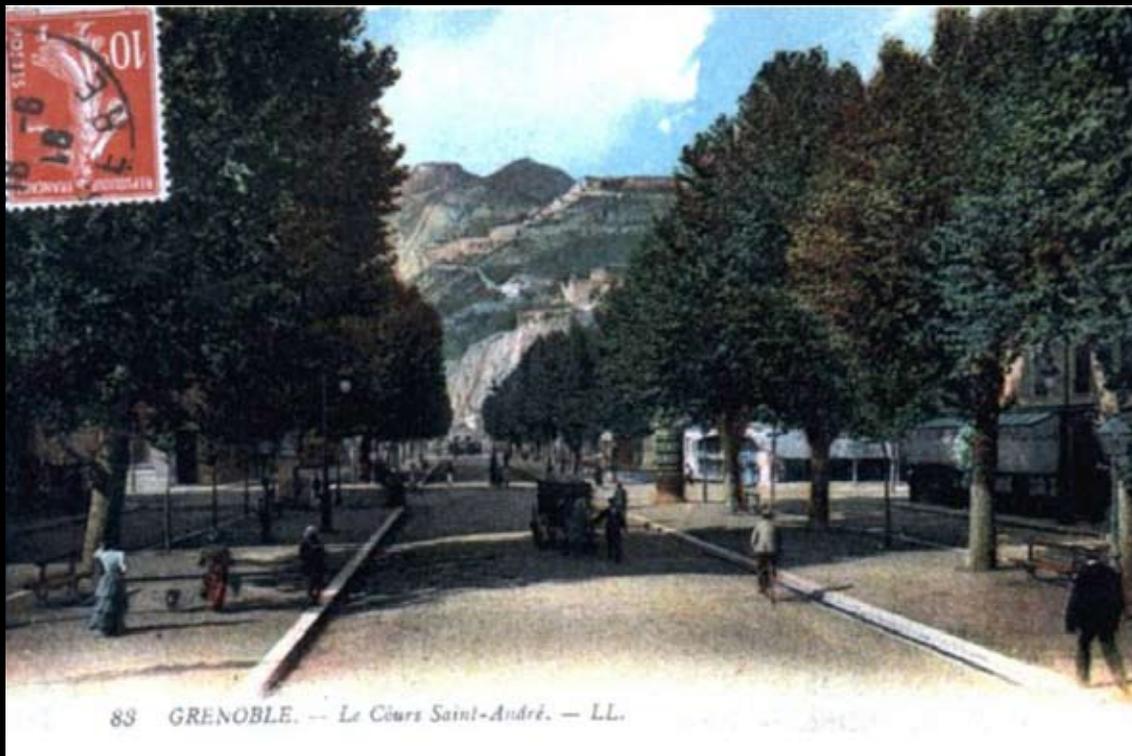
Ainsi, mon diplôme est le résultat d'une quête. C'est une quête. Quête dont je ne connaissais pas l'existence et ainsi la légitimité car j'avais pour but premier de faire un projet. Mais n'est-il pas plus légitime de prendre conscience de cela plutôt que de faire un projet sans profondeur ni odeur ni saveur ? Surtout dans le temps qu'il m'est imparti et surtout aussi face à l'ampleur du site de projet voire du territoire que j'ai choisi. Comment faire un projet pour la ville en son entier alors que son socle s'est formé en plusieurs millions d'années ; alors que les tracés de la ville si justement ancrés, dans laquelle elle s'est développée, ont été pensés et réalisés en centaines d'années ?

Recherche inconsciente, ce n'est que très récemment que j'en ai pris conscience. Je peux maintenant la mettre en mots. Au-delà des mots, je pense que le résultat de cette quête s'est ancré, gravé, en moi. Quête empruntant errances et doutes mais les faux pas de cette errance, de cette «chance» ont sûrement d'avantage permis la lente et sincère maturation pour en arriver à l'éclosion de l'évidence.

Mais la longue et profonde maturation, puis compréhension, n'a pas commencé puis éclos avec mon diplôme. Pas seulement. Je me rends compte maintenant ô combien tout ce que j'ai fait est lié. Géologie, Histoire de l'Art, histoire de l'architecture et autres histoires puis l'Ecole du paysage. Incessamment, il y a un retour à l'histoire, au sol, à la terre, à la matière ; Au temps également, au temps pour façonner les choses, les comprendre, pour évoluer, sans cesse, et sans jamais perdre de vue, ni jamais perdre l'âme de l'origine ; Afin de toujours rester ancré, de ne jamais perdre l'équilibre, afin surtout de ne jamais perdre l'Essence des choses ; L'Essence matérielle, l'Essence spirituelle dévolues à la nature et au bon savoir faire de l'Homme.

\*

Le Cours de la libération en 1916.



88 GRENOBLE. -- Le Cours Saint-André. -- LL.

Fondamentaux généraux :

L'assise, la fondation, le Socle, la matière, la lumière, le son, le temps, le temps spatial et le temps temporel, l'eau, le soleil ; Les choses qui nous entourent, celles que l'on voit mais aussi celles que l'on ne voit pas, celles qui nous touchent, ce qui nous touche, nos ressentis, nos impressions, nos sensations, nos intuitions ; ce sur quoi nous reposons, ce que l'on sent ; l'air, le vent, les odeurs ; les Atmosphères, atmosphères du grand paysage jusqu'au lieu où nous siégeons, où nous projetons.

Ainsi, le projet, ici, de paysage, est une composition entre ces éléments fondamentaux et le démiurge qui les façonnent avec mesure, disposition, dosage, proportion, écriture, langage, transmission, résonnance...avec son être, son corps et son âme.

Berges de l'Isère, rive droite, quartier Saint-Laurent, Grenoble.



Je pense que cette quête en écho avec mes études antérieures a commencé sa latence quand je suis arrivée à l'école du paysage. C'est comme si en première année, je m'étais plongée dans un lac, sans pouvoir ou surtout peut-être vouloir rejoindre la berge, afin de rester en immersion dans ce lac d'enseignements et de ressentis. En immersion sans chercher à comprendre dans un premier temps, puis en m'approchant de la berge, du résultat de cette quête, en réalisant par exemple un mémoire sur les architectes Peter Zumthor et Louis I. Kahn ainsi qu'un livre d'images inspirées par ces derniers et dont M. Olivier Marty a été le déclencheur.

En choisissant ces architectes, c'est bien que je cherchais quelque chose, au bon endroit, mais sans obtenir une «révélation».

Le Barrage de Notre-Dame-de-Commiers, le long du Drac, à 17 km au sud de Grenoble».



Cela peut paraître évident ce que je vous raconte sur l'Essentiel, sur les Fondamentaux et peut-être étonnant que je ne le comprenne que maintenant. Car ce sont pour la plupart tous les paramètres avec lesquels on élabore normalement le projet. Mais ce n'est peut-être pas si évident pour plusieurs raisons.

Car cela implique notre personne, donc une relation étroite entre ce que l'on fait, ce que l'on crée et ce qui va être montré, lu, vu ou encore dû, et tout ceci peut induire sur notre manière de projeter, de dessiner, soit en nous «tétanisant», soit pour avoir sa marque, son empreinte, en oubliant parfois que l'on fait cela pour les autres. Je ne vise ou ne critique personne en disant cela. Je remarque juste que certains projets exclusivement dans la forme excluent le fond. Alors que chaque projet devrait être enraciné dans le substrat où il va naître. Il y a donc une interrelation entre savoir prendre et savoir donner dans un projet, il y a une relation étroite entre notre «moi» et le projet que l'on fait ;

Autres raisons, notre société et son temps «temporel» qui lui est propre, où rapidité et rentabilité prédominent ;

Société où l'équilibre de la chaîne est rompue, souvent, où la notoriété altère parfois la «sincérité» pour un lieu ;

Puis notre société actuelle où les images coulent maintenant comme on ouvre un robinet, où l'image est parfois dans la «non-réalité» de ce qu'il adviendra, où le détail créant force et subtilité du projet n'est pas présenté, où tout est floué, où on ne sait plus où se trouve la vérité des faits.

Attention, je ne dis pas cela pour «juger» et je ne suis pas 'réac' ni «révoltée».

Je n'ai pas encore produit de réels projets... Je dis juste cela pour expliquer ce qui peut nous éloigner de la prise en compte des fondamentaux dans la conception d'un projet pour un lieu propre à lui et lui seul. Pour expliquer peut-être les paramètres qui nous empêchent de voir l'Essentiel.

Enfin, pour expliciter la démarche de mon diplôme, son site, sa problématique, son thème, de quel point je suis partie et où j'en suis arrivée.

\*

Grenoble, photo aérienne. Vue vers le Nord de la ville et du massif de la Chartreuse. Le Drac et le Cours de la Libération semblent parfaitement parallèles.



Aussi, j'en reviens à la notion du «beau», je ne dis surtout pas que tenter de faire des choses belles est un chemin caillouteux qui mène à la perte des repères et du fond; Je renverse l'entonnoir et je ne dis pas non plus que l'on doit strictement s'attacher au fond sans vouloir «faire du beau» pour ne pas transgresser le fond et risquer de le faire paraître «superficiel». Car je suis convaincue que fond et art, fond et beauté, peuvent être en symbiose, fonctionner ensemble, le fond alimentant la manière de faire la forme et où la forme, la manière graphique de représenter les choses, magnifie le fond. Ainsi, je pense que pour faire un projet, il faut une double culture, culture du site et culture de l'art.



Au commencement, je suis partie d'un thème, «du micro au macro» au sein du paysage.

*Installation «Micro, macro»*

Présentation des diplômes, Potager du Roi, Versailles, Novembre 2010.  
Objets ramassés le long du Cours de la Libération et du Drac, Grenoble. «Micros» installés sur un «macro» plan de 5 m de long par 1 mètre de large : cadastre des trois communes dans lesquelles le cours de la libération s'étire, du Nord au Sud : Grenoble, Echirolles et Pont-de-Claix



Pensant peut-être aller «du micro au macro via forme et abstraction» pour l'adapter à la réalité d'un projet, je me suis ensuite intéressée pour aller «du micro au macro par rapport aux échelles».

C'est ainsi que j'ai choisi la ville de Grenoble. Elle est la seule ville que l'on peut voir dans son entier en allant aux extrémités de ses sommets. Quelle autre ville aurait été plus adéquate pour parler de ce thème là ?!

«Grenoble, c'est du micro au macro en intraveineuse». (Bruno Tanant)

*Installation «Micro, macro»*

Présentation des diplômes, Potager du Roi, Versailles, Novembre 2010.  
Objets ramassés le long du Cours de la Libération et du Drac, Grenoble. «Micros» installés sur un «macro» plan de 5 m de long par 1 mètre de large : cadastre des trois communes dans lesquelles le cours de la libération s'étire, du Nord au Sud : Grenoble, Echirolles et Pont-de-Claix



On s'y élève et on traverse l'essentiel ; On passe de l'eau, de la terre, à la pierre, à la montagne puis à l'air. Quand on est dans cette ville, notre place «humaine», notre regard, ce qui nous entoure, est à chaque moment une descente en rappel ou une ascension vers le ciel.

Fort de la Bastille, situé sur les derniers contreforts sud du massif de la Chartreuse, au nord de la ville, relié à elle par un téléphérique, la dominant de 264 mètres.



Je suis née là où le rapport de l'Homme avec son territoire est viscéral.

Les montagnes ont toujours été mon horizon. Elles ont été mon orientation.

J'ai compris récemment l'incidence et l'évidence du choix de mon site avec ce que je cherchais profondément, cette quête de l'Essentiel qui me touche tant. Il fallait que je retourne à mon origine, là où la chair de la terre se révèle, telle la nature et la recherche première au démarrage d'un projet qui est son socle, pour obtenir compréhension.

En effet, avant d'aborder le commencement d'un projet, il faut revenir aux racines des choses, au socle, à la terre, aux substances premières.

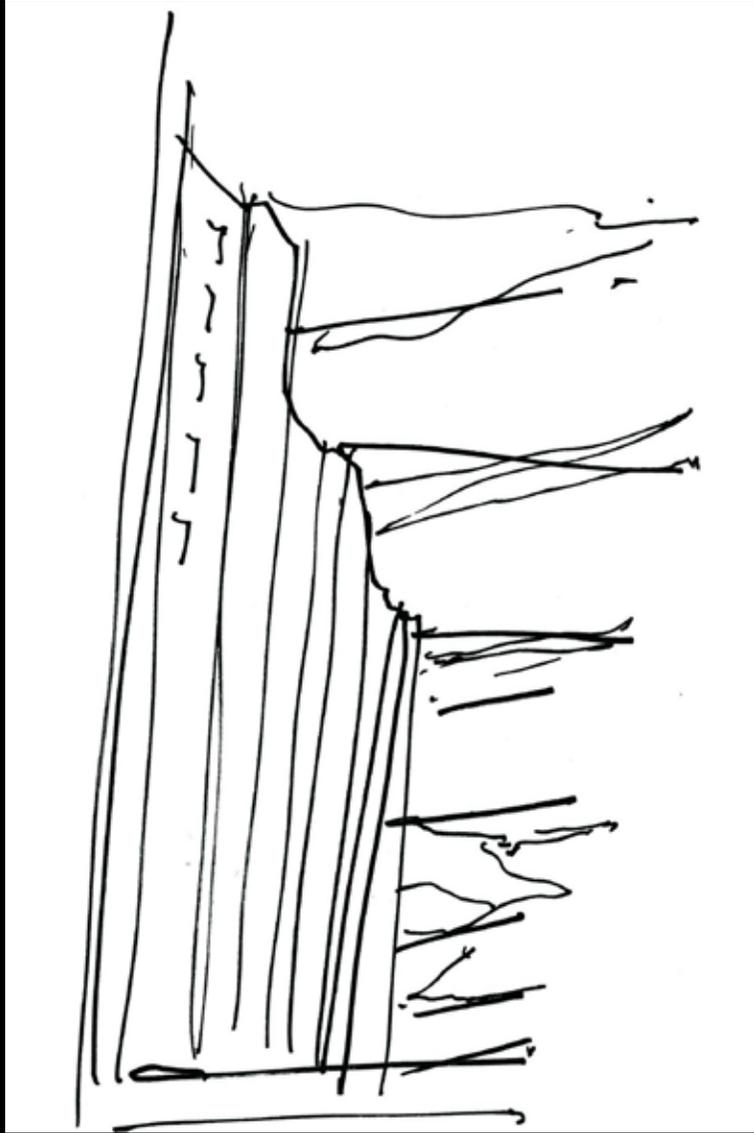
C'est par ce lieu auquel je reviens via mon diplôme qu'une nouvelle renaissance s'est engendrée, qu'un commencement s'est imposé.

C'est grâce à la compréhension de cette quête que je peux maintenant revenir, partir, vivre et devenir sans perdre mon orientation, sans m'en référer à ces monts.

Maintenant, j'ai compris que chaque territoire à sa force à soi et qu'il faut saisir incessamment les fondamentaux des lieux pour être en harmonie avec eux.

*Immeubles et Strates horizontales des montagnes, Vercors. Commune de Sassenage, nord de Grenoble.*

Feutre et papier blanc.



II - LE PLAN DE L'URBANISME (C'est le document qui définit le cadre de l'urbanisme et qui sert de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme)

1 - Le rôle du plan d'urbanisme (P.U.) : c'est un document qui définit le cadre de l'urbanisme et qui sert de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

2 - Les objectifs du P.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

3 - Les principes du P.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

4 - Les modalités du P.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.



III - LE PLAN LOCAL D'URBANISME (C'est le document qui définit le cadre de l'urbanisme et qui sert de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme)

1 - Le rôle du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

2 - Les objectifs du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

3 - Les principes du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

4 - Les modalités du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.



IV - LE PLAN LOCAL D'URBANISME (C'est le document qui définit le cadre de l'urbanisme et qui sert de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme)

1 - Le rôle du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

2 - Les objectifs du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

3 - Les principes du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

4 - Les modalités du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.



V - LE PLAN LOCAL D'URBANISME (C'est le document qui définit le cadre de l'urbanisme et qui sert de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme)

1 - Le rôle du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

2 - Les objectifs du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

3 - Les principes du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.

4 - Les modalités du P.L.U. : c'est de définir le cadre de l'urbanisme et de servir de base à l'élaboration des autres documents d'urbanisme.







Diplôme Amélie Blachot  
TOME II  
22 juillet 2011







# Jury

Présentation de mon jury

Composition du jury :

Page de droite

Président du jury :

M. Michel Corajoud

Encadrant de diplôme :

M. Bruno Tanant



Monsieur Bruno TANANT  
 TN+ Paysagistes Associés  
 30, boulevard Richard Lenoir  
 75 011 Paris



Esther SALMONA  
 Lynn POOK, le village  
 26. 320 BARNAVE



M. Olivier MARTY  
 17, rue Albert Girodot  
 94 140 Alfortville



Monsieur Michel CORAJOU  
 23, rue Sébastien Mercier  
 75 015 Paris



M. Michel VIOLET  
 8, rue Albert Bayet  
 75 013 PARIS



M. Stéphane SANZEDDE  
 6, rue Emile Augier  
 38 000 GRENOBLE

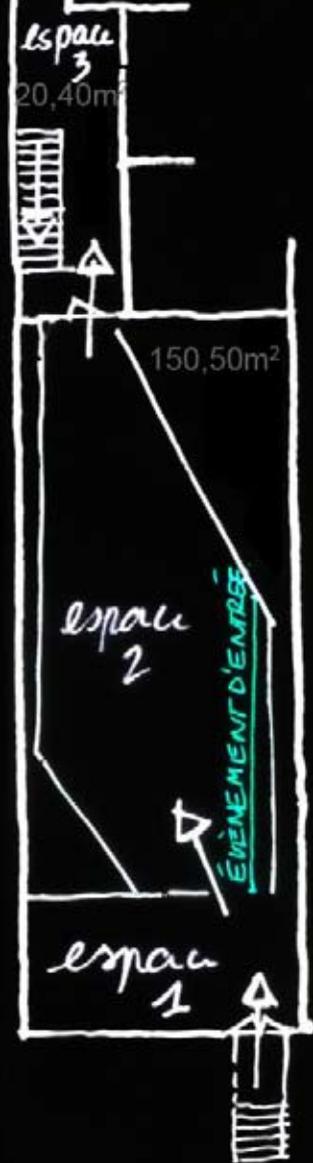
## Guide de la visite

Présentation «spatiale» de ma soutenance

Soutenance de mon diplôme sous la forme d'affichage de mes travaux et d'installations au sein du bâtiment des suisses. Utilisation de l'ensemble de la partie Est du bâtiment des Suisses, rez-de-chaussée haut et rez-de-chaussée bas. Ensemble scindé en 8 espaces, avec appropriation d'espaces existants au bâtiment et créations d'autres espaces (espaces 1, 7 et 8). La Reflexion sur la scénographie de transition entre les espaces principaux m'a amené à créer certains de ces espaces (espace 4 par exemple). Evènement d'entrée dans l'espace n°2.

A droite : Plan de la moitié Est du bâtiment des Suisses, Potager du roi, Versailles Rez-de-chaussée Haut et Rez-de-Chaussée Bas

Roy de Chauvoée Haut



Entrée

potager  
du roi

Roy de Chauvoée Bas



Nord

## Espace 1

Courbes de niveau, 3 maquettes, Vue satellite et Cadastre, 2 panneaux A0



Courbes de niveau, rotring, 1m50 par 1m50, échelle 100°000<sup>ème</sup> ;

3 maquettes, pâte à modeler, 40cm par 40cm, échelle 200°000<sup>ème</sup> ;

Table, fabriquée avec support métallique et rhodoïds épais, pour y déposer la plaquette ;

Vue satellite et Cadastre, 2m30 par 5m50, photoshop et bing pour la vue aérienne, photoshop et cadastre.gouv pour le cadastre, échelle 5000<sup>ème</sup> ;

2 panneaux A0, présentation de 3 projets de la ville de Grenoble, postulat diplôme (Michel Corajoud, parc de la Villeneuve - A. Chemetoff, place Hubert Dubedout - A. Marguerit, berges de l'Isère) .





1



2



3

Ci dessus et page de gauche, photographies de trois maquettes illustrant l'évolution de la topographie. Echelle : 200°000<sup>ème</sup>. Maquette en pâte à modeler blanche. Vernis transparent.

D'une topographie plane où il n'y avait pas encore de montagnes (1), à l'émergence de celles-ci (2), nous amenant à la topographie d'aujourd'hui, après que les glaciers aient formé le bassin grenoblois et les vallées (3).

## Espace 2, Evènement «d'entrée»

Laser, 8 mètres, entre la source et le point de fin, révélé par du talc dans l'air.

C'est magique de faire apparaître un laser avec du talc.

Les photos ne rendent malheureusement pas compte de cela.

C'est un peu comme essayer de photographier les feuilles d'un peuplier tremble qui bruissent avec le vent. Photographier un scintillement. Certes, on peut faire plusieurs voire une rafale de photos. Mais séparées de plusieurs secondes, elles montreront juste la couleur et la lumière des feuilles à différents temps. Elles ne restitueront pas le plaisir de l'œil et de l'esprit, le ressenti que procure ce spectacle continu. Spectacle qui ne peut être vu que de manière continue car justement la lumière est discontinue.

Il en est de même pour le laser et le talc. Le spectacle n'est pas immédiat, l'apparition est différée entre le moment où le talc est lâché ou jeté et le moment où le laser apparaît, à deux reprises.

Le talc est si léger et volubile. Voilà pourquoi.

Dans un premier temps, la masse principale de la poignée de talc fait apparaître le laser en un segment, segment d'un rouge fort presque brûlant. Il apparaît tel un souffle attise le rouge vif d'une braise.

Un peu de talc arrive dans un second temps. C'est celui là qui fait scintiller le laser. Celui là ne s'est pas agglutiné à la masse pour descendre plus vite. Il a épousé l'air un instant. Mais, inéluctablement, il tombe à son tour. Il éclaire le laser de manière parsemée, créant une nuée de petits points lumineux qui se suivent, points qui « s'allument puis s'éteignent » les uns après les autres, comme un battement, rendant cette ligne ou succession de points scintillante, vibrante, presque vivante.







## Espace 2

Décomposition graphique du plan de la ville de Grenoble. Série de 80 dessins sur papier craft blanc.

Dessins tous les 50 cm sur 4 craft de 1 mètre de largeur par 10 mètres longueur, soit série de 40 mètres de long. Dessins réalisés à la bombe de peinture noire, acrylique, et à l'aide de pochoirs fabriqués avec des plans ign agrandis.



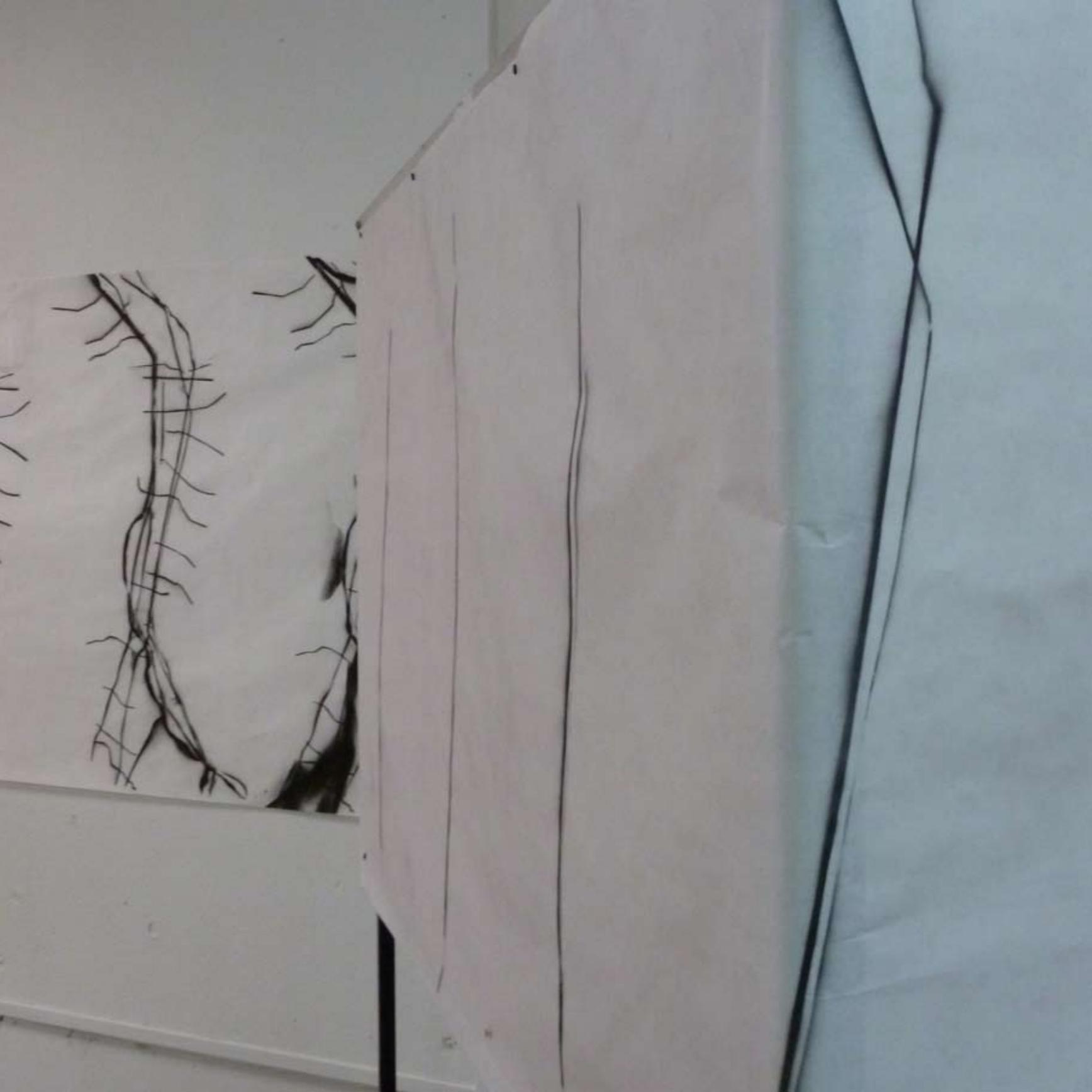


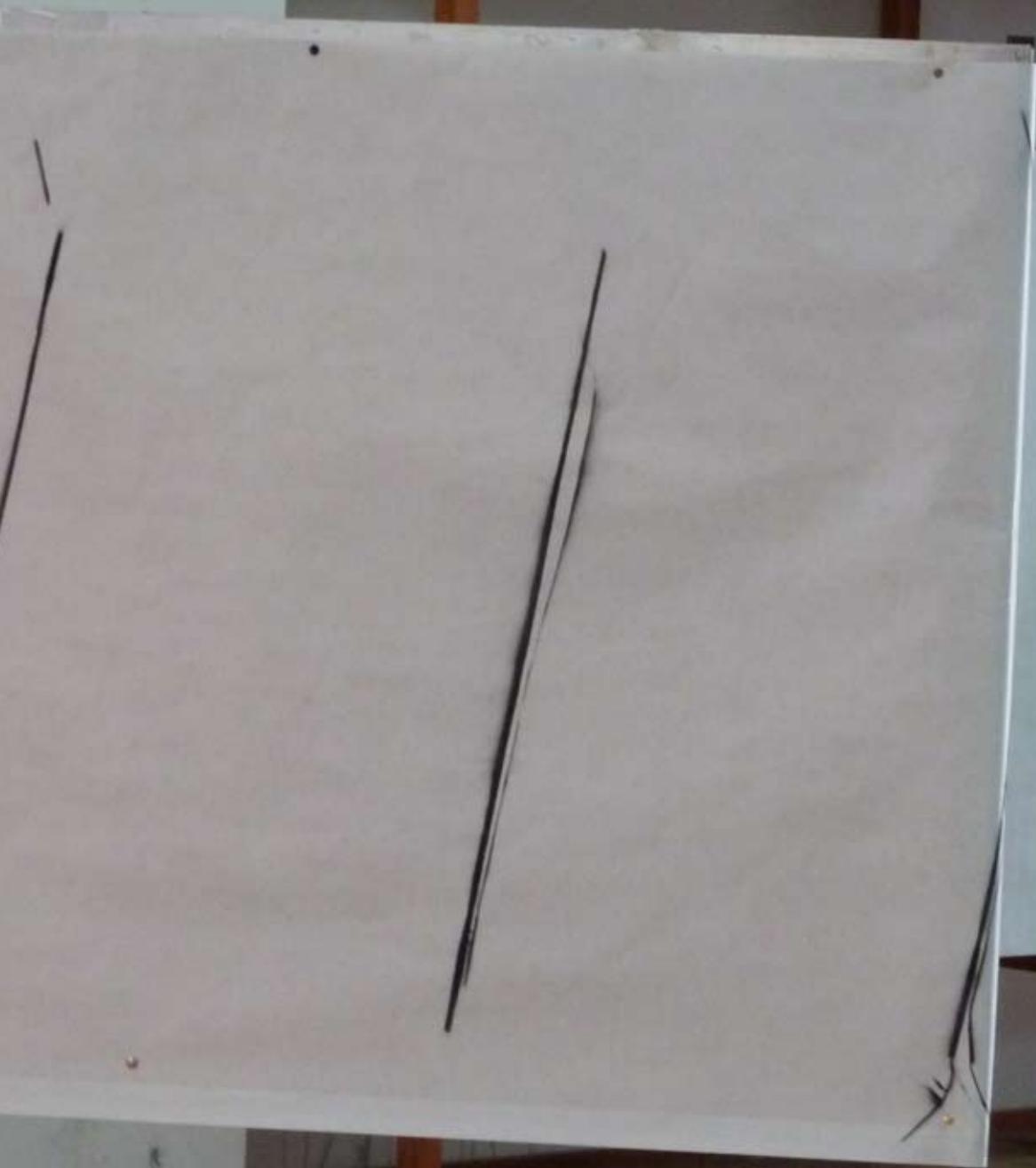


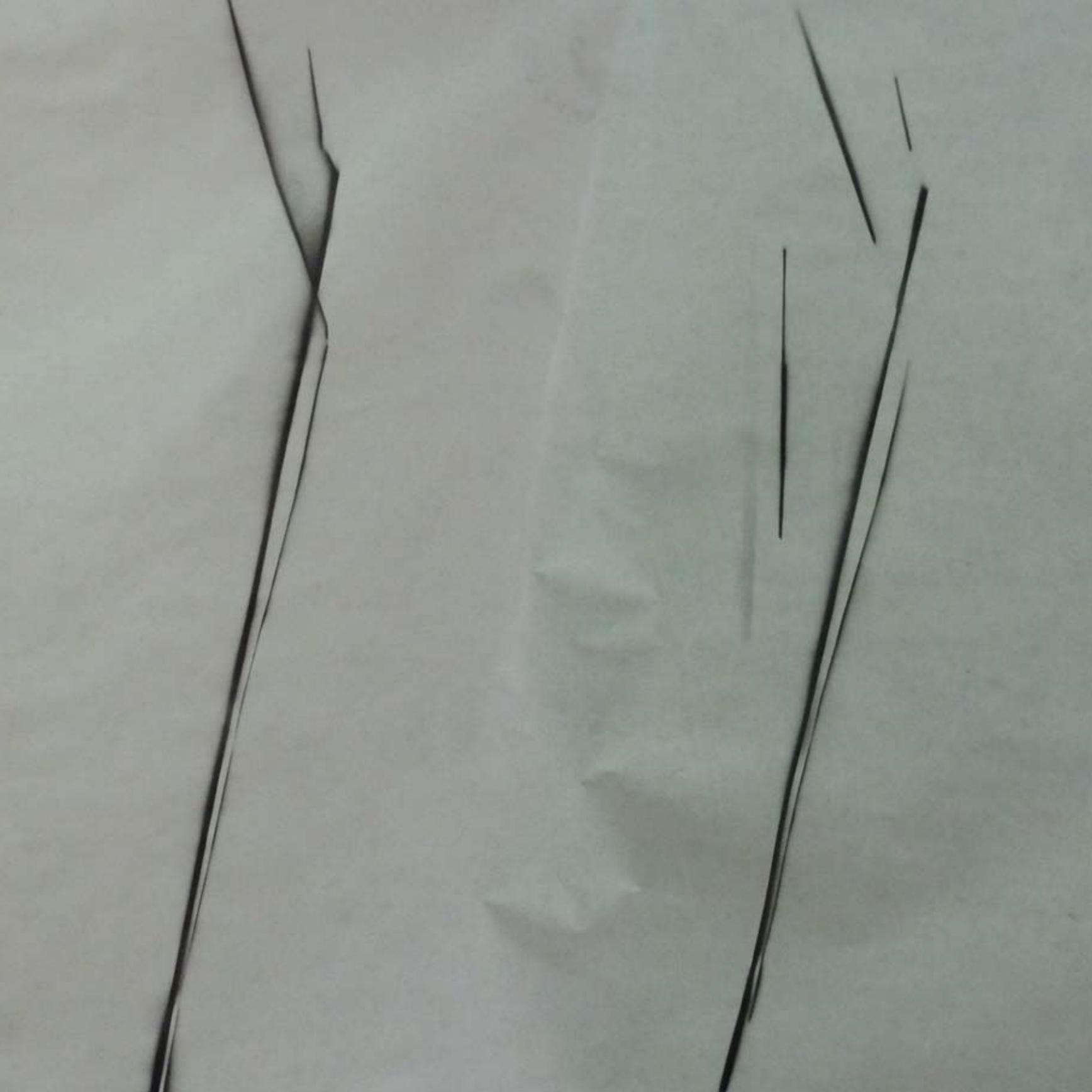


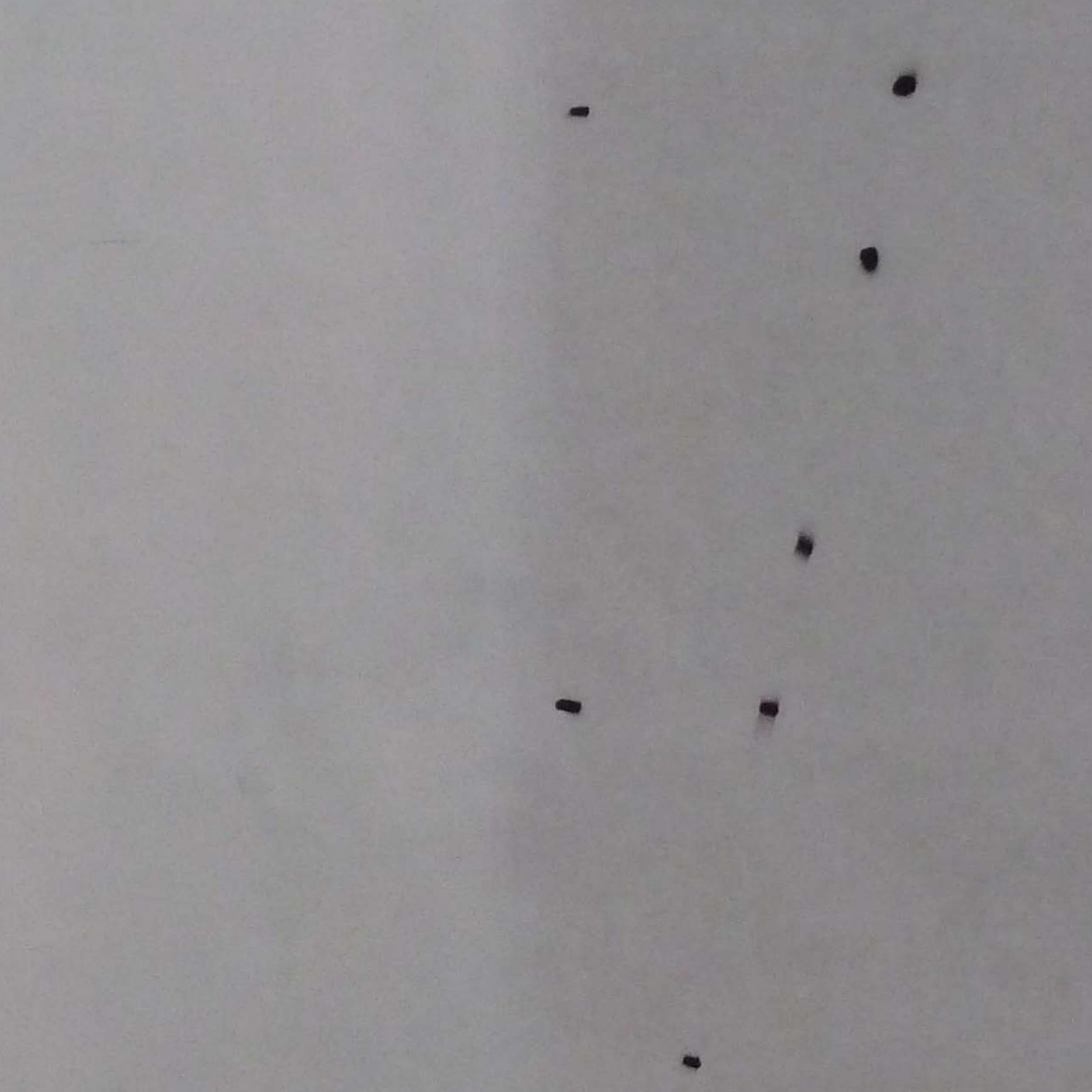
























## Espace 3

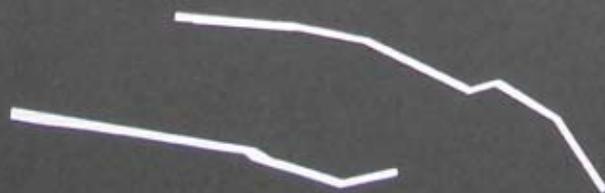
Cinq cartes des fondamentaux de la ville de Grenoble, polarité Ouest. Continuité du travail précédent en « négatif » pour un travail avec la lumière.

Eléments fondamentaux du plan de la ville découpés au cutter. Papier canson noir, dimensions : 70cm par 100cm. A la verticale et suspendus, 4 plans, de droite à gauche : Le cours de la libération, les transversales, les parallèles puis les parallèles et transversales ensemble. Le dernier plan, à l'horizontal sur la verrière du plafond, plan des points d'intersection entre les parallèles et les transversales.





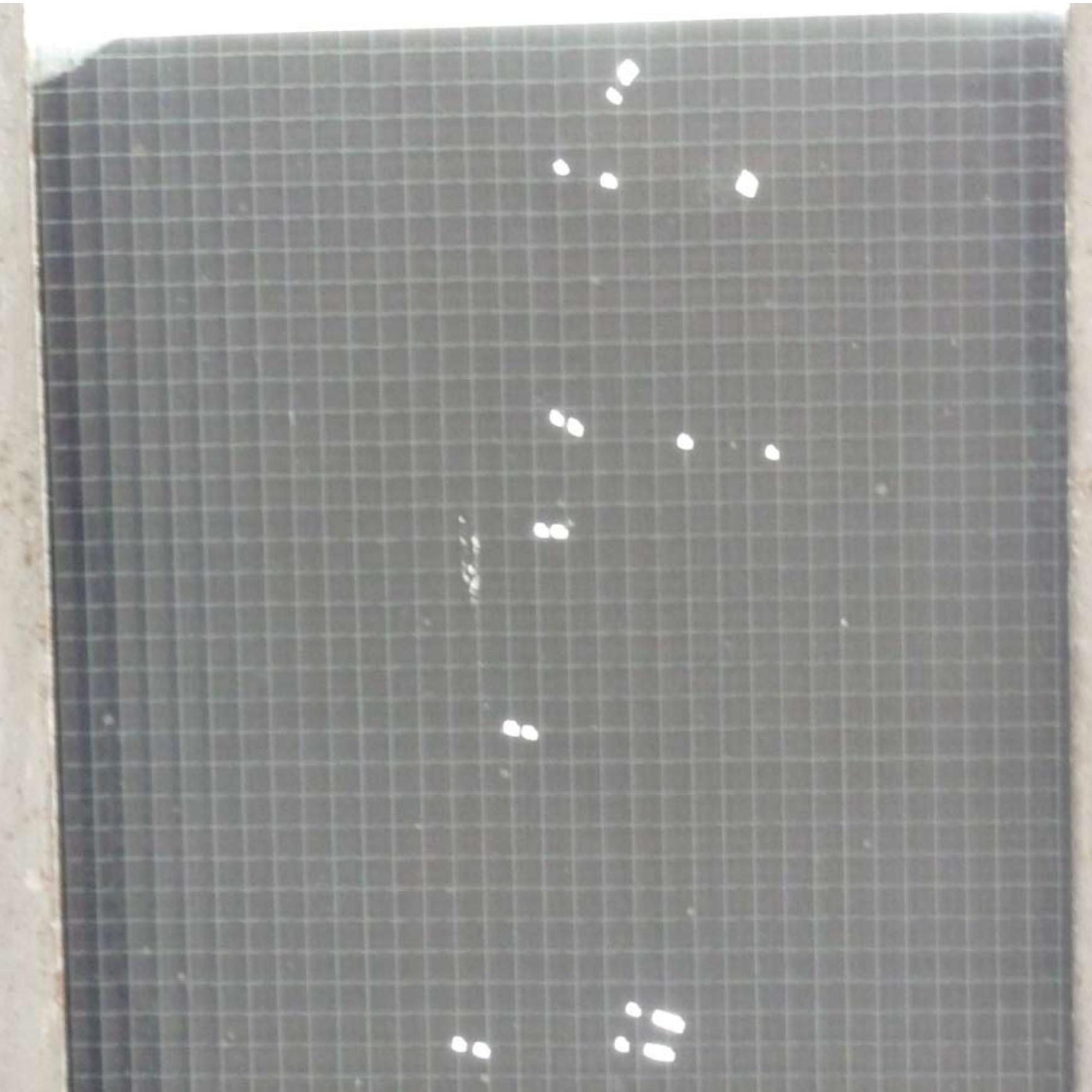










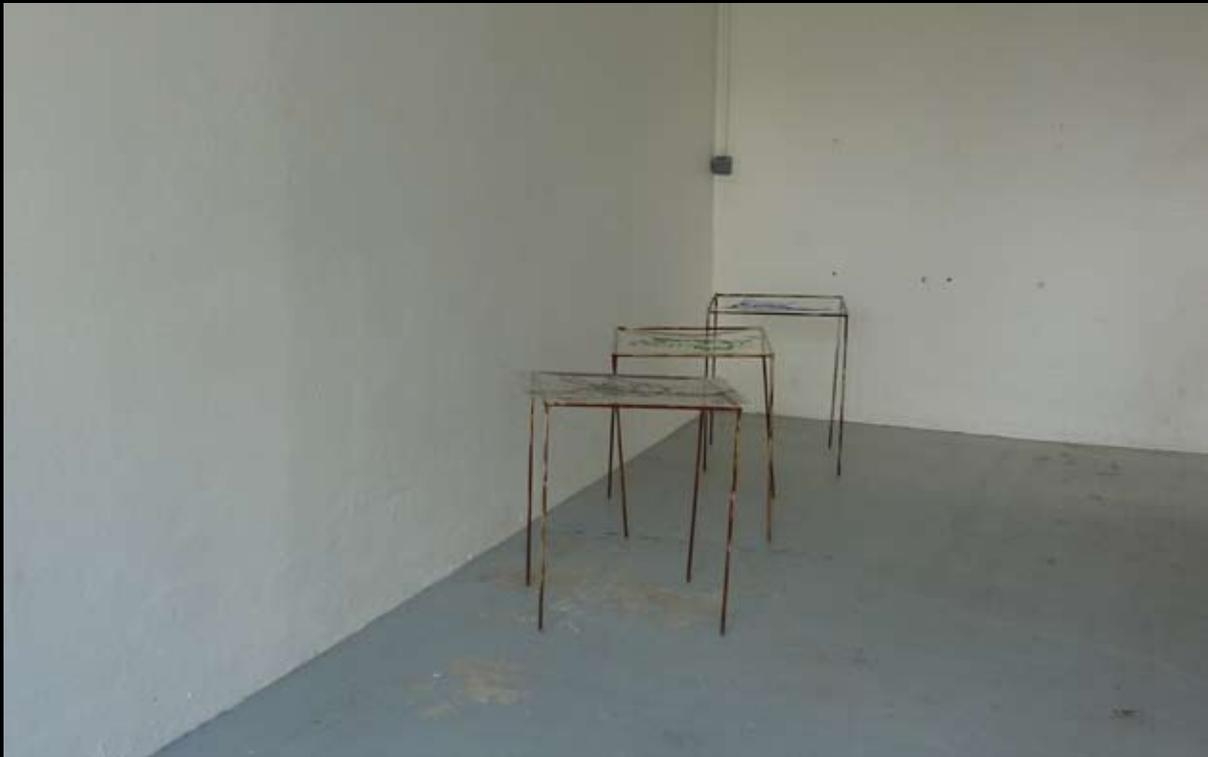


## Espace 4

Trois plans en sucre cristallisé posés sur structure métallique. Echelle 10000<sup>ème</sup>

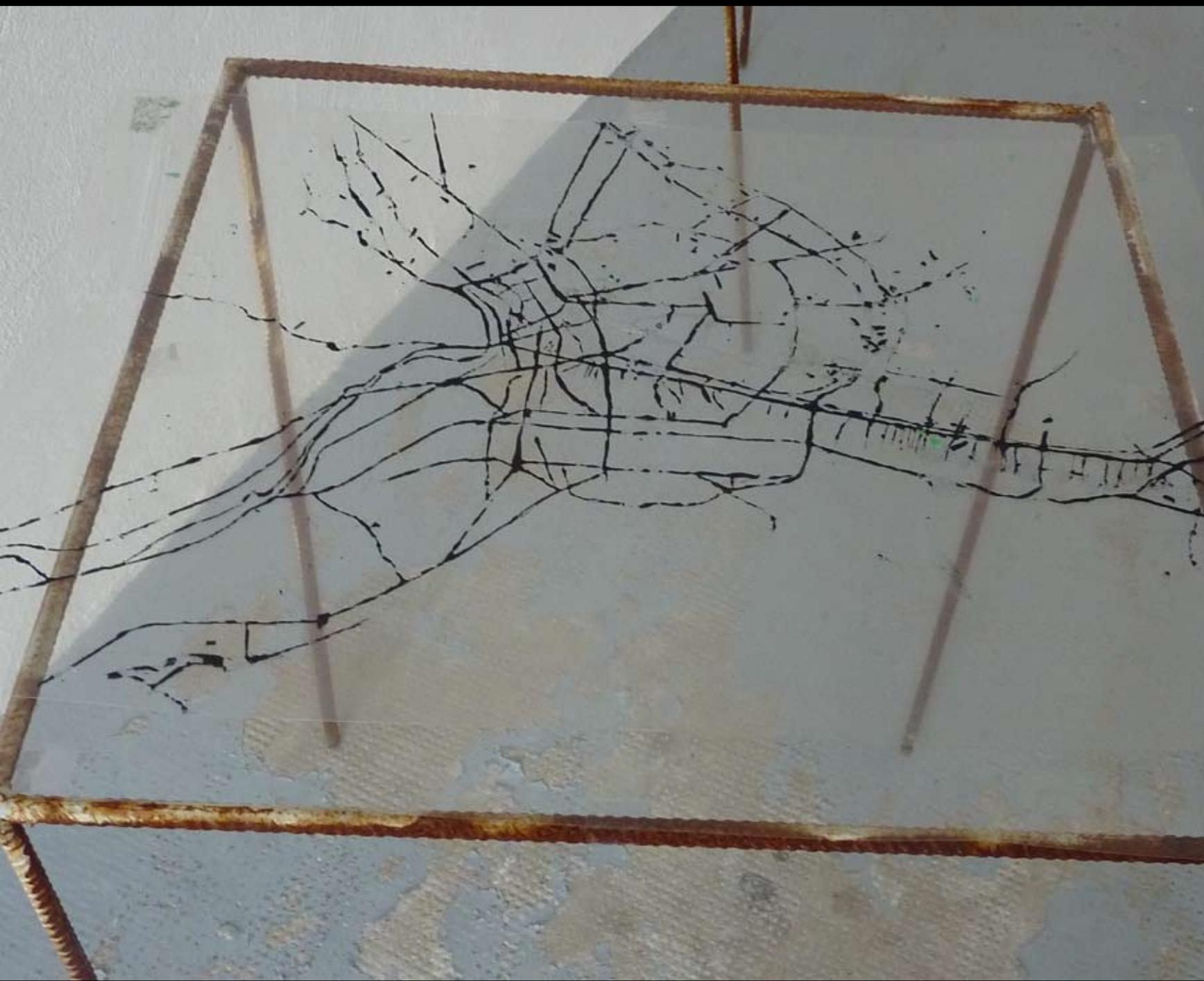
En noir : réseau viaire actuel de la ville de grenoble, en vert : forêt et espaces plantés en -286 avant J.- C., en bleu : rivières Drac et Isère en -286 avant J.- C.

Ces trois cartes sont reliés à l'installation de l'espace suivant, l'espace 5.

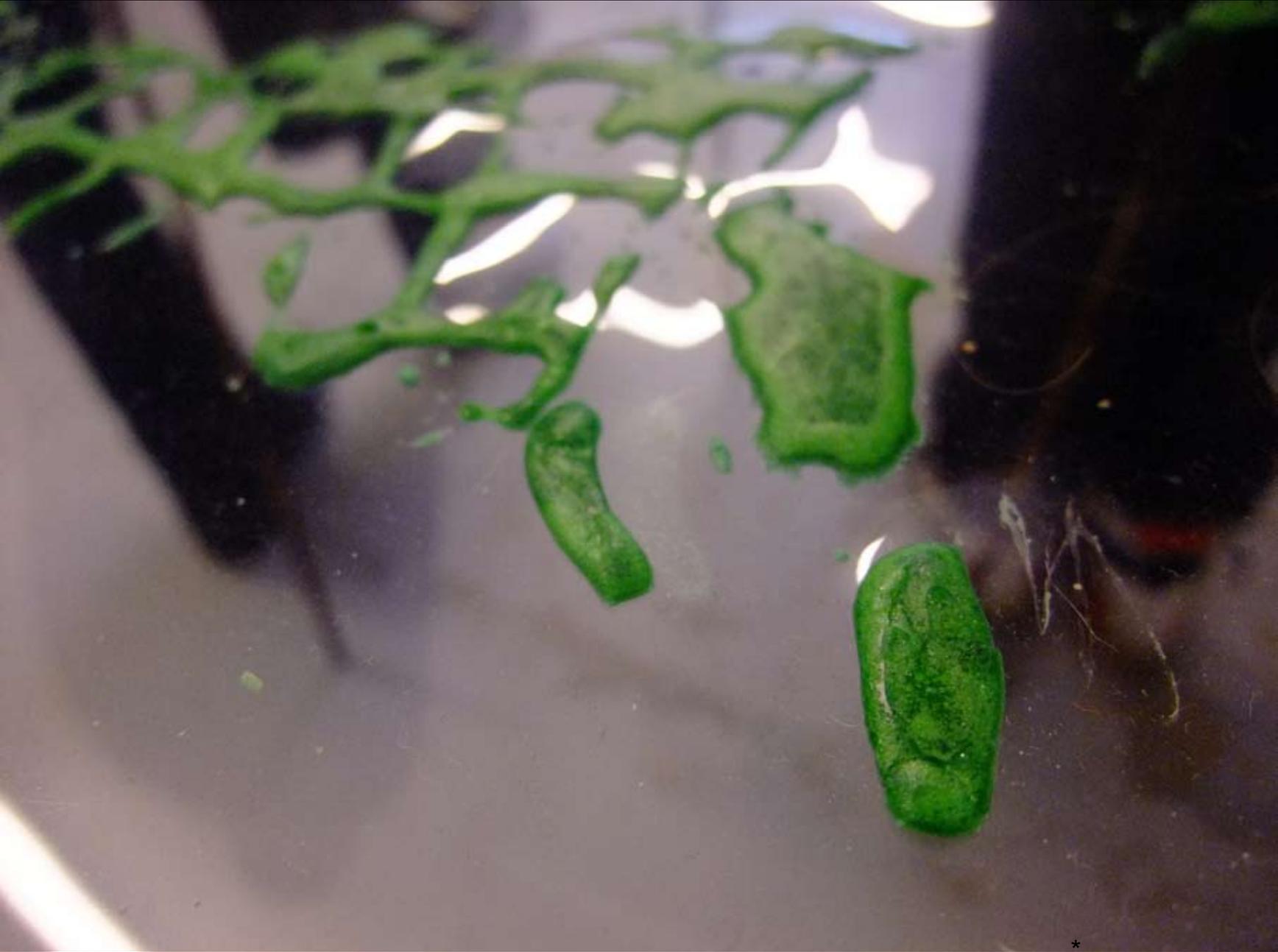












\*

## Espace 5

Quatre séries de plans évolutifs sur rodhoïds.

Chaque série comprend de 4 à 8 rodhoïds espacés de 1 cm et suspendus par encastrement dans un support en carton plume.

En jaune : évolution de l'agriculture de -286 avant J.- C. à aujourd'hui ;

En bleu : évolution du lit des rivières Drac et Isère de -286 avant J.- C. à aujourd'hui ;

En rouge : évolution du bâti de -286 avant J.- C. à aujourd'hui ;

En vert : évolution des forêts de -286 avant J.- C. à aujourd'hui.

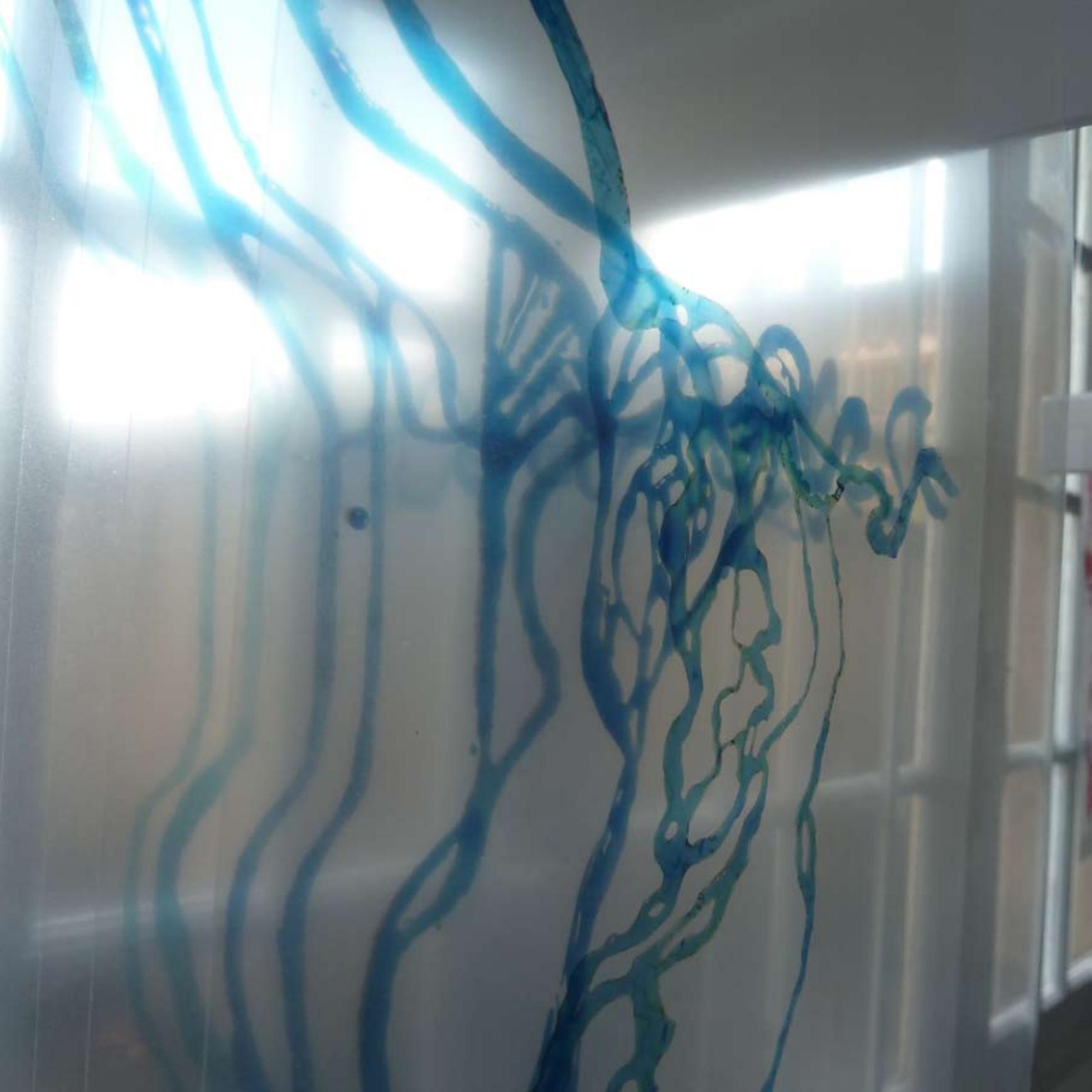
Réalisation de chacune des cartes de chaque série avec de l'encre diluée et du sucre pour lier les molécules d'eau. Chaque carte suspendue correspond à un dessin à l'encre. Chaque dessin à l'encre a été fait à partir de cartes ign agrandies au 10 000<sup>ème</sup>, sur des grands rodhoïds (espace 4). Chaque dessin à l'encre sur rodhoïd a été directement pris en photo avant que le sucre ne cristallise. La suite du travail réside dans la superposition sur photoshop de chacun des dessins de chaque série.













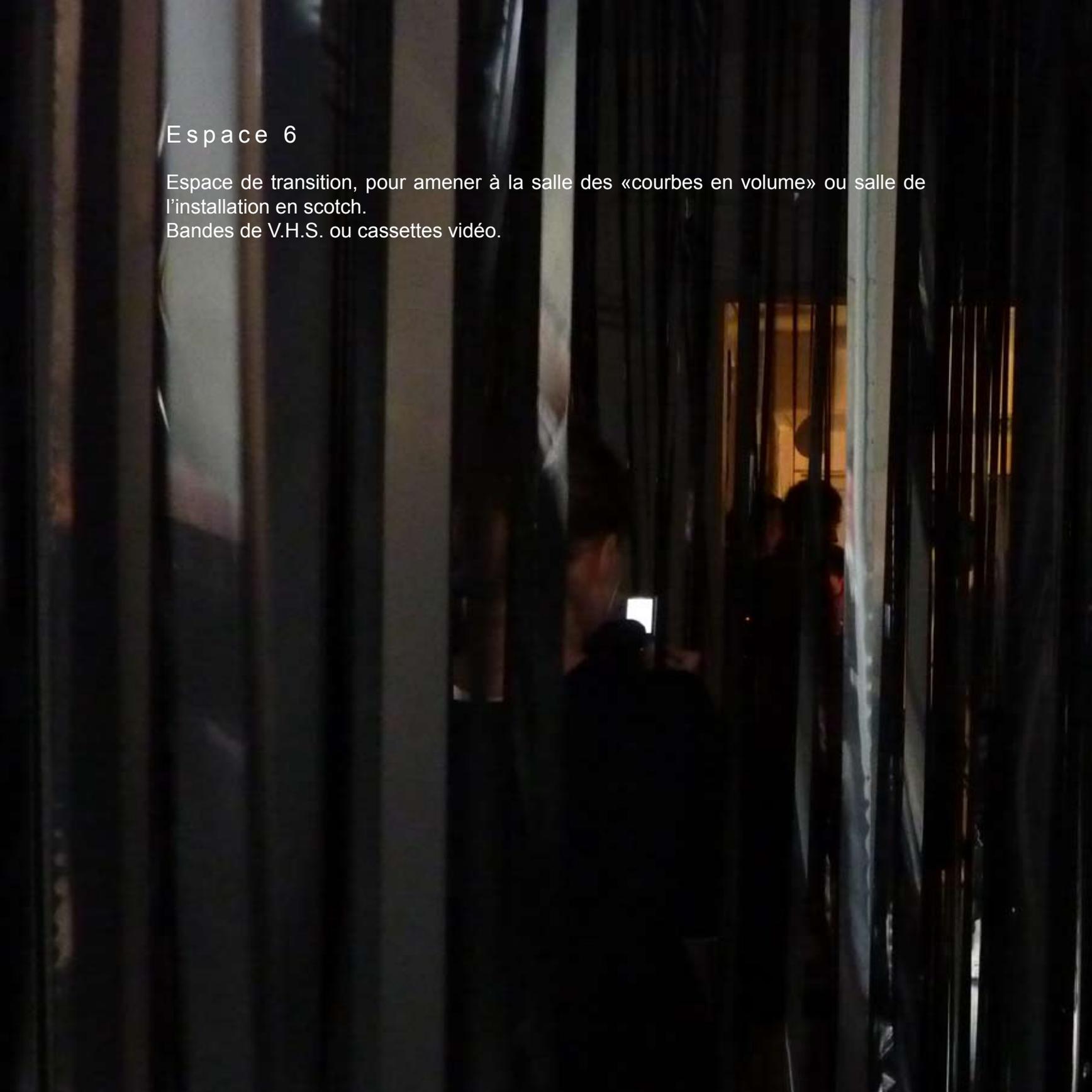




## Espace 6

Espace de transition, pour amener à la salle des «courbes en volume» ou salle de l'installation en scotch.

Bandes de V.H.S. ou cassettes vidéo.





\*













## Espace 7

Installation ou «maquette humaine» (environ 5000<sup>ème</sup>) de la ville de Grenoble en scotch transparent.

Installation réalisée une première fois pour le préjury du 31 mai. Dans le tome I, premier livre du diplôme, un mail adressé à Michel violet explique les fondements de cette installation.

Installation réalisée à nouveau pour le jour du diplôme avec modifications pour l'apparition des fondamentaux en noir. Poudre de graphite à la place de la bombe noire. Graphite saupoudré à la main pour les lignes horizontales. Pour les lignes verticales (les montagnes) la poudre était dans des ballons blancs accrochés au plafond que j'ai éclatés pour que la poudre se répande.

Après l'apparition des fondamentaux en noir, diaporama de photos ou dessins pour illustrer les «micros» essentiels de la ville, où je me déplaçais pour les situer sur le macro, sur la maquette/installation. Enfin, arrêt sur un micro, les berges de l'Isère, avec proposition dessinée pour leur réaménagement.







\*

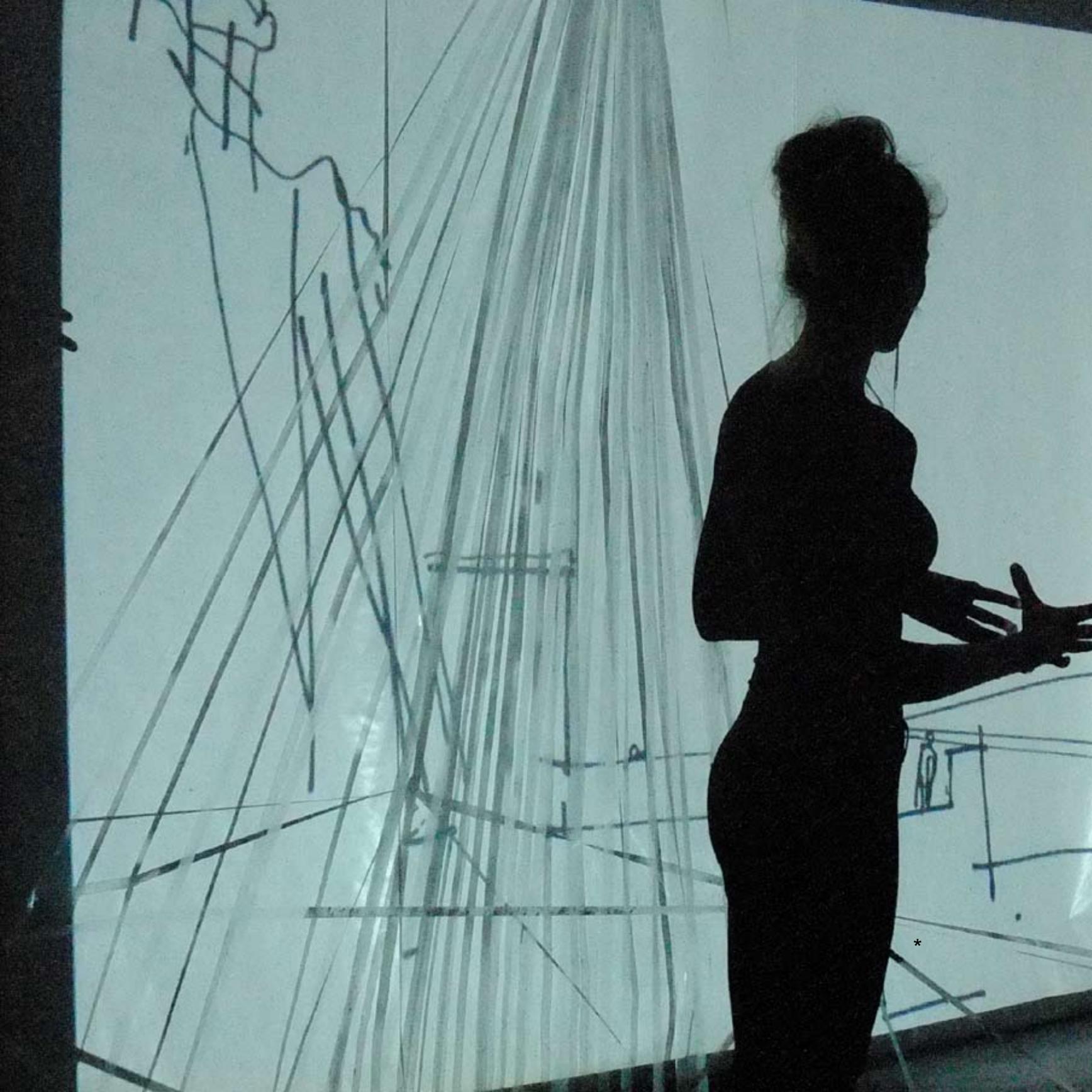








\*



\*

## Espace 8

Espace final, «Synthèse». Dans la même salle que l'espace 7, espace créé par une séparation, une fausse cloison, réalisée en craft blanc.

Au sol, carte ign de Grenoble et l'agglomération, 10000<sup>ème</sup> ;

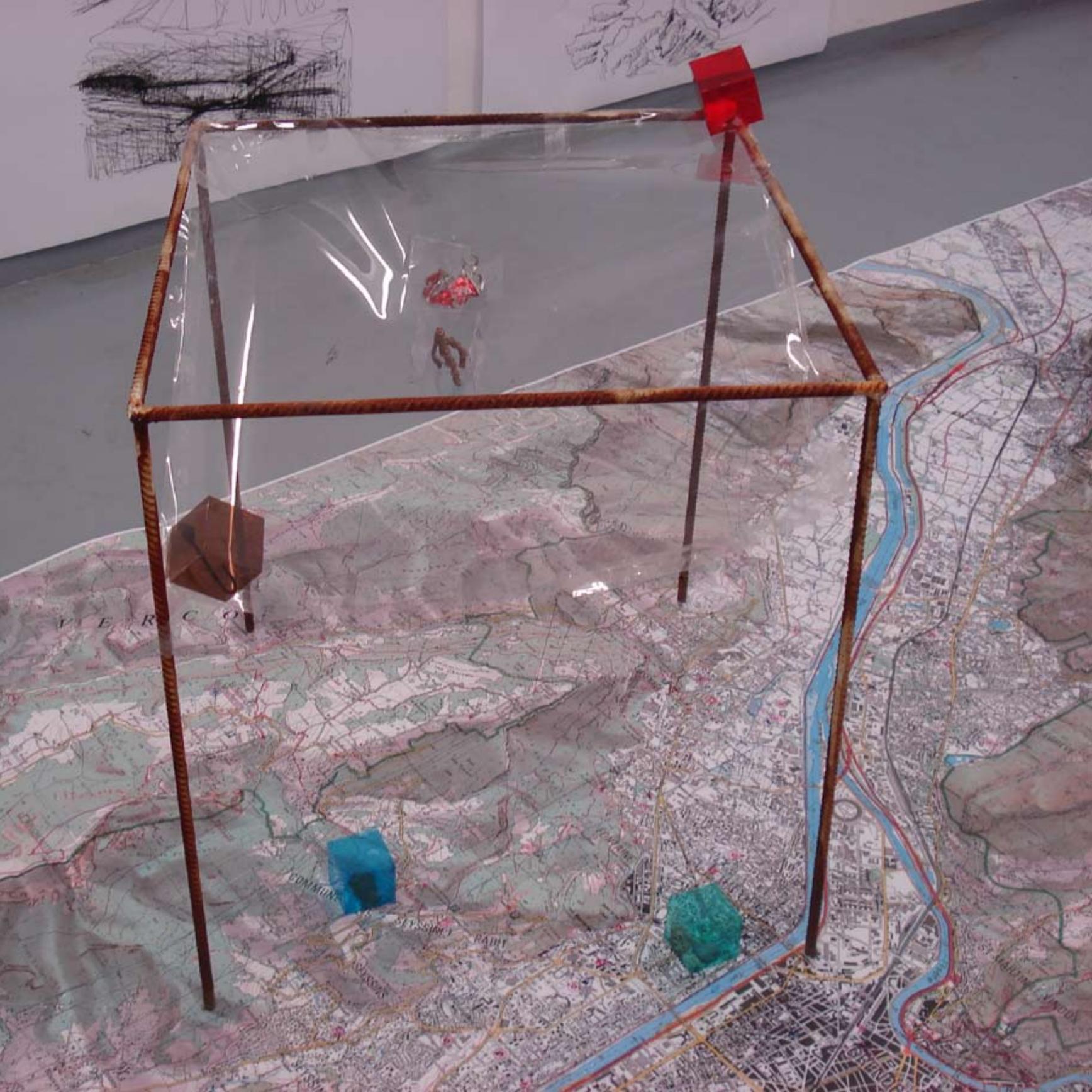
Table, support métallique et rodhoïd, pour présenter 6 cubes en rodhoïd de couleur contenant chacun un objet ramassé à Grenoble le long du Cours et du Drac, en référence à l'installation réalisée en novembre 2010 (deux photos de cette installation sont dans le tome I).

Mur de gauche, deux planches de un et deux dessins, puis deux séries de dessins de la ville et de son territoire, hauteur : 3m. Dessins au feutre noir.

Mur en face ou de droite : deux crafts d'écritures, synthèse du diplôme, pensées. 2, 50m par 1m de largeur.







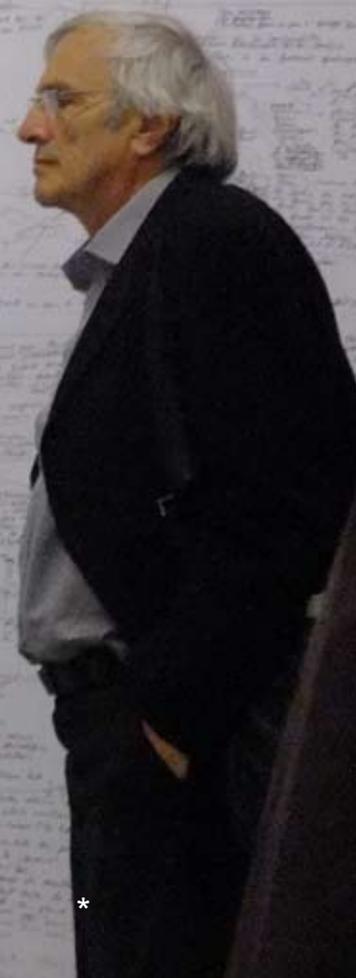
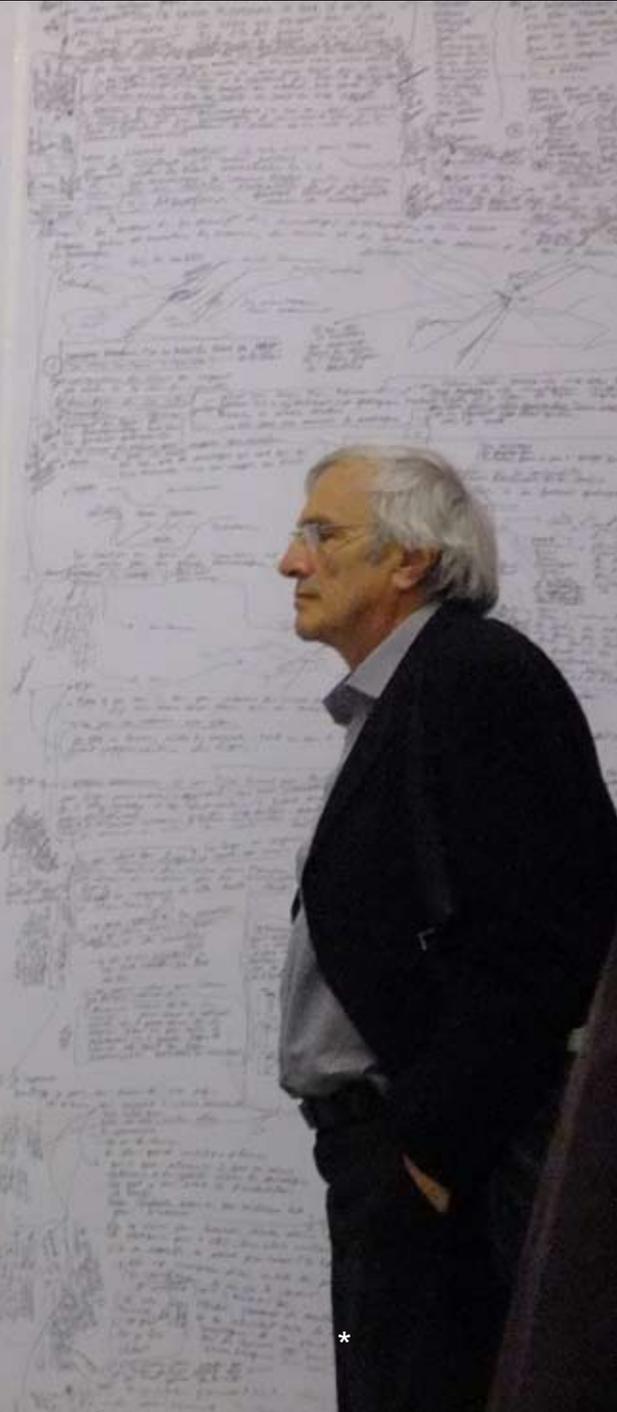


... d'après de ...  
... rapport ...  
... la carte de ...  
... exactement la même forme  
... que le lit de ...





\*



## Remerciements

Aussi invariable que le temps, le mot « merci » s'écrit. Mais autant différents que les variables, réalités et atmosphères créées par le temps, le mot merci renferme un infini. Je pourrais écrire de nombreuses pages pour expliquer la signification d'un merci, merci qui est pour chaque personne défini. Mais comme l'écriture du temps, je préfère dire un unique merci. Car je suis sûre que chacun de vous saura entendre et comprendre les multiples ressentis, évocations et faits que renferme un merci, propre à lui, dans cet infini.

Un merci propre à chacun et un autre merci, merci qui réside dans la complémentarité de l'aide, matérielle et immatérielle, consciente et inconsciente, que vous m'avez ensemble apportée, à laquelle on ne peut rien ôter.

Vous avez été mon automne, mon hiver, mon printemps et mon été. Vous serez à jamais mon année.

A :

Esther Salmona,  
Michel Corajoud,  
Olivier Marty,  
Bruno Tanant,  
Michel Viollet...

...Mes parents, Laurent, Alix et Clément, Meret, Julien, Emilie, Edwige, Erwann, Pierre, Thibaut, Elodie, Clément, Françoise, Florent, Manuela et Armand.

A chacun de vous je souris et dit encore une fois merci.

Et j'inclus dans ce merci toutes les personnes qui m'ont aidé à arpenter le chemin de mon diplôme, du paysage et de la vie. Vous avez tous ensemble fait naître une branche sur laquelle je me suis appuyée pour qu'en ce jour de juillet je puisse m'envoler.



## Bibliographie

Danielle Bal, Danielle Moger, Un musée sans murs : la commande publique dans l'agglomération grenobloise depuis les années 50 ; une ville, une université, une ZAC, Editeur : Magasin-Centre national d'art contemporain (Grenoble), 1999 ;

B. Bonhomme, Atlas Urbain de Grenoble - Documents 1, Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, Ecole d'Architecture de Grenoble ;

Denis Cœur, La plaine de Grenoble face aux inondations – Genèse d'une politique publique du XVIIe au XXe siècle, Editions QUAE (INRA), Versailles, 2008 ;

G. Cousin, Grenoble face aux jeux, Marc Pessin Editeur, 1967 ;

René Favier, Grenoble, Histoire d'une ville, Glénat, Grenoble, 2010 ;

J.F. Parent, Grenoble, deux siècles d'Urbanisation, édition : P.U.G. (Presse Universitaire de Grenoble), 1982 ;

Peter Zumthor, Atmosphères, Birkhäuser, Bâle, 2008 ;

Peter Zumthor, Penser l'Architecture, Birkhäuser, Bâle, 2007.





\*



